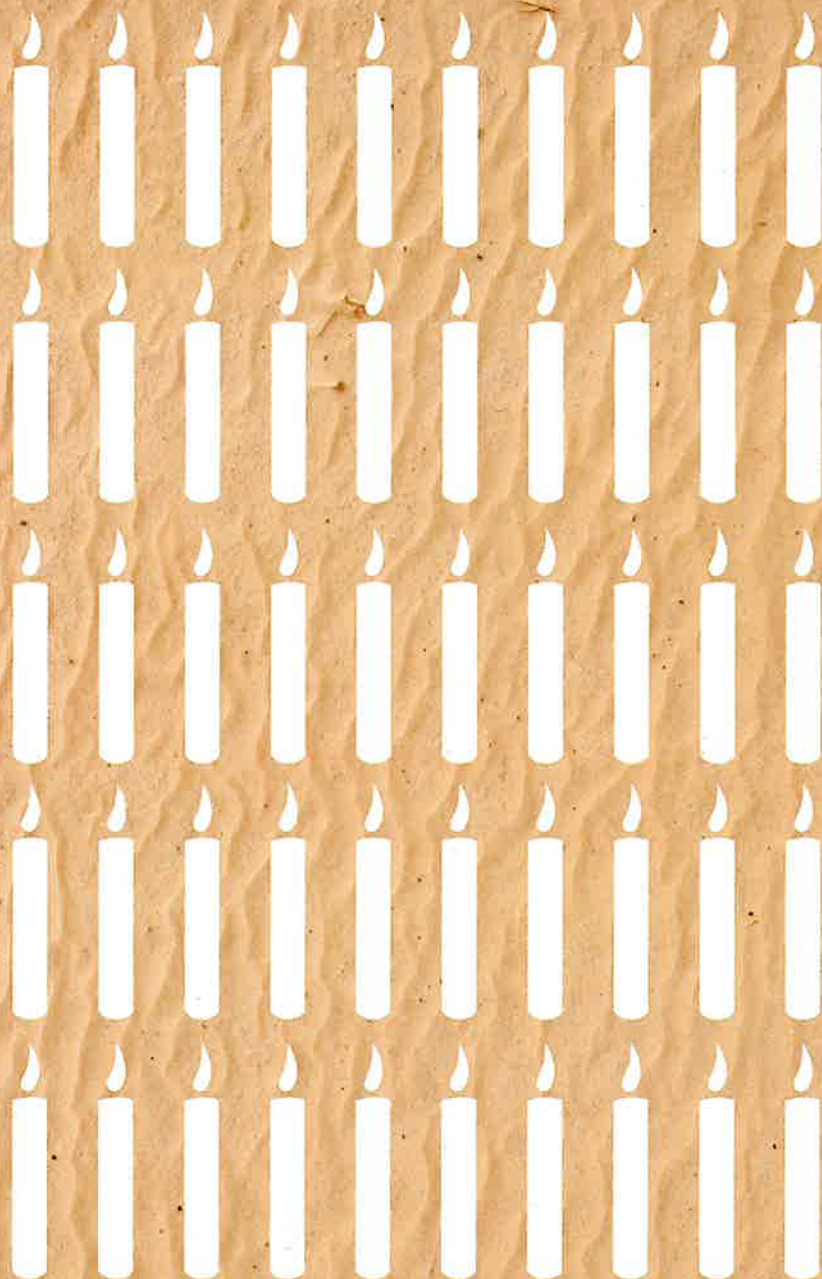


# LA LETTRE N°38

DU SYNDICAT FRANÇAIS  
DE LA CRITIQUE DE CINÉMA  
ET DES FILMS DE TÉLÉVISION



MAI 2011

## SOMMAIRE



7 12 16 30

|      |                              |
|------|------------------------------|
| p.3  | Édito du Président           |
| p.4  | Les Prix du syndicat         |
| p.9  | La Semaine 2011              |
| p.12 | Sélection de la Semaine 2011 |
| p.13 | Formats de films             |
| p.14 | Lutte des salles             |
| p.16 | Nicolas Boukhrief            |
| p.18 | Conseil syndical             |
| p.20 | La Critique au Japon         |
| p.22 | Repères bibliographiques     |
| p.27 | Les séries télé              |
| p.30 | André Bazin                  |



## SYNDICAT FRANÇAIS DE LA CRITIQUE DE CINÉMA

17, rue des Jeûneurs 75002 Paris.  
Tél : 01 45 08 14 54 - Fax : 01 45 08 14 55  
Email : contact@semainedelacritique.com,  
m.dubois@semainedelacritique.com

[www.syndicatdelacritique.com](http://www.syndicatdelacritique.com)

### Directeur de la publication

Jean-Jacques Bernard.

### Rédacteur en chef

Gérard Lenne.

### Comité de rédaction

Jean-Christophe Berjon, Jean-Jacques Bernard, Christian Bosséno, Claire Clouzot, Gérard Lenne, Pierre Murat, Jean Rabinovici.

### Conseiller à la rédaction

Lucien Logette.

### Ont également participé à ce numéro

Jean-Pierre Bergeon, Rémi Bonhomme, Isabelle Danel, Baptiste Etchegaray, Claude Gautier, Philippe Gautreau, Alex Masson, Nadia Meflah, Jean-Max Méjean, Charlotte Noël, Bernard Payen, Alain Riou, Stephen Sarrazin, Charles Tesson.

### Photos

Aurélië Lamachère, Gérard Lenne.

### Conception graphique et direction artistique

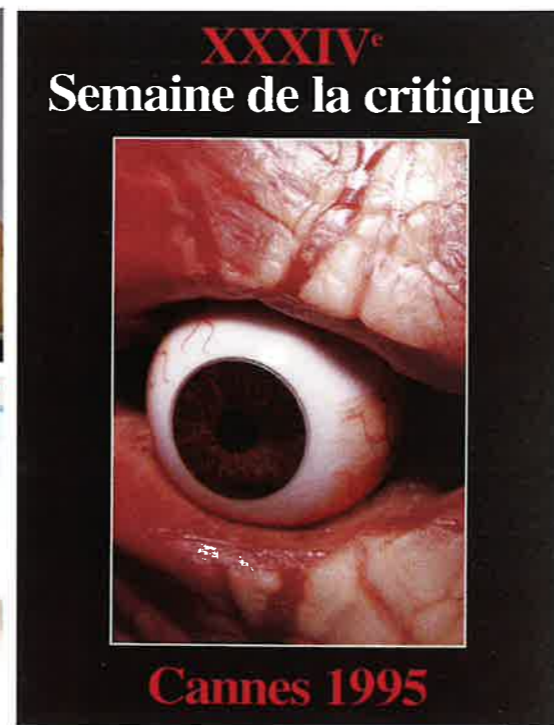
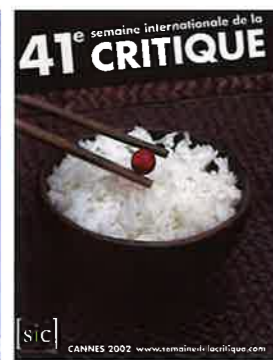
Frédéric Mazabraud.

### Imprimerie

Imprimerie : RAS, Villiers-le-Bel.

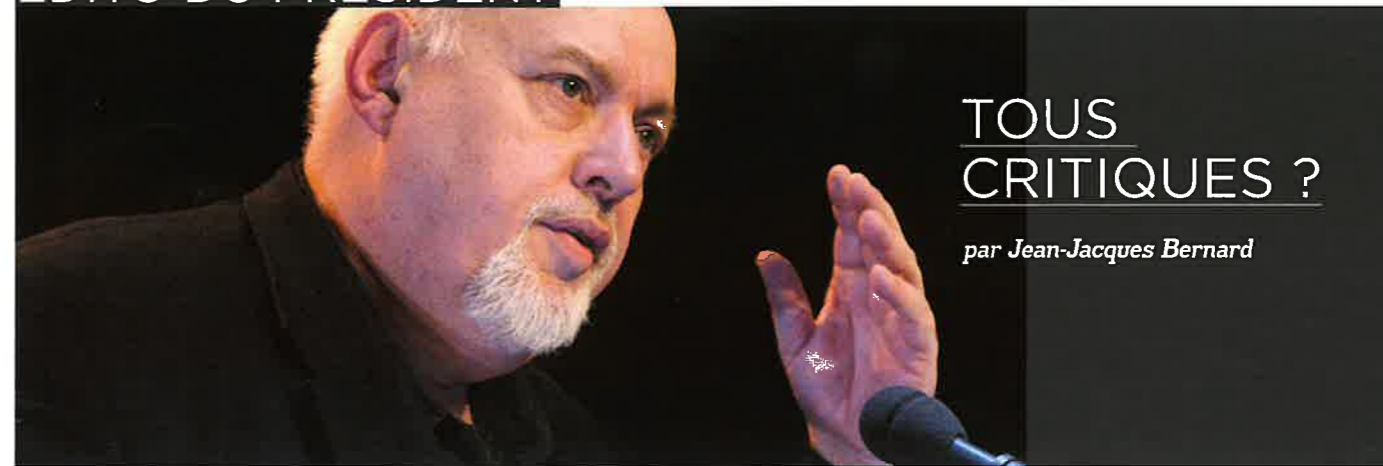


print platinum  
CONCEPTION



Joyeux anniversaire à la Semaine !

## ÉDITO DU PRÉSIDENT



## TOUS CRITIQUES ?

par Jean-Jacques Bernard

**D**onc, la Semaine de la Critique a 50 ans. Le Festival de Cannes et notre Syndicat, nombre de cinéastes et de publics, s'apprêtent à fêter cet anniversaire avec toute la déférence due à une dame d'âge mûr. Ceux qui, il y a un demi-siècle, créèrent la Semaine auprès du plus grand festival du monde, affirmaient une quête de renouveau par la jeunesse des œuvres. On pouvait discuter leurs choix, mais pas leur légitimité à choisir. C'était leur métier : ils étaient « la critique ». Un demi-siècle plus tard - qui l'eût dit alors ? - des premières œuvres de partout, de plus en plus nombreuses, sont choisies par une appréciation collective qui n'est pas davantage contestée. Cela tient à la force de la fonction critique, restée étonnamment symbolique en France, voire presque chevaleresque. Mais j'ai bien dit la « fonction », car le métier au quotidien a tendance à s'éroder.

La question se précipite depuis peu. Pour moi, elle tient en deux mots et un point d'interrogation : « tous critiques ?... » La légitimité du critique semble en effet submergée aujourd'hui par la légitimité de tout le monde, via le fourmillement des opinions sur la blogosphère. *A priori*, nul ne peut s'attrister d'un tel engouement démocratique. Les bienfaits du Net sont prouvés chaque jour par des révolutions autrement plus cruciales. Et je ne voudrais pas être confondu ici avec ceux qui, au lieu de soutenir ces dernières, ne trouvent qu'à s'effrayer de leurs effets sur le débordement de nos frontières... Pour autant, en ce qui concerne le cinéma, je constate que le marché se tire fort bien de ce grand charroi des opinions multiples, Et pour cause : il l'organise. Diviser pour régner est une stratégie toujours profitable aux plus gros intérêts de la place. Ainsi, par exemple, découvrir aujourd'hui des agences qui organisent des avant-premières de blockbusters pour les bloggeurs est, pour moi, la poursuite d'un gommage assidu, délibéré, de nos métiers. Surtout quand l'espace critique se raréfie dans les journaux, au profit d'un rédactionnel qui interviewe et portraiture à pages que veux-tu.

Je ne ferai l'injure à personne ici de rappeler qu'une critique n'est pas seulement l'affirmation d'une opinion, mais bien un travail de discernement et d'argumentation esthétique, fondé sur un savoir-dire qui n'est pas donné au premier venu. Les sempiternelles accusations contre la critique, d'élitisme et de coupure avec le public, ont trouvé un superbe allié dans le marketing informatique qui permet de toucher chaque spectateur à domicile ou sur son portable. Là, une bande-annonce a autrement plus d'impact marchand que l'éloge le plus finement libellé. Avec, en retour instantané, 20 000 opinions par jour sur un seul site bien connu (que je ne nommerai pas, il est la propriété d'un fonds de pension anglo-saxon). Des opinions exprimées en deux lignes, signées Lulu, Aïcha ou bien Marie-Françoise, qui côtoient, à part égale, les étoiles nonchalamment saupoudrées par quelques titres de

presse. Aux yeux du public, ce changement radical retrouve la critique comme une peau de lapin. Il s'est opéré dans ces trois dernières années. Nos 50 années de Semaine ont beau froter leur emblème, elles risquent fort d'être oxydées par la vague technomarchande qui déteste tout autre intermédiaire que ceux dont elle est propriétaire.

Les plus optimistes me diront que nombre de grands critiques américains (et français) ont su créer leurs propres blogs, avec ou sans les journaux qui les hébergeaient naguère. Et qu'ils s'y expriment avec plus de liberté, de verve et d'espace, qu'ils n'en ont jamais connu auparavant. Là, je dis : tant mieux pour eux et pour le bien commun. Je voudrais néanmoins qu'on me montre, preuve à l'appui, combien ils sont à pouvoir en vivre. Car, pour l'heure, la logique du « écrivez tous et Dieu y retrouvera les siens » me semble un peu courte. Et sans aucune proportion avec l'énorme inflation des buzz alentour.

Les plus lucides - qui sont souvent aussi les plus actifs - sont dans une autre visée : ils participent à la Semaine. En se disant que, toute vieille dame et symbolique qu'elle soit, elle a le très grand mérite d'exister. Et qu'un tel travail de *talent-scout* et du choix assumé à plusieurs est encore la meilleure résistance, la plus visible en tous cas, au pays qui a inventé l'exception culturelle. Cette dernière, ce n'est pas un hasard, est attaquée aujourd'hui, y compris en France, comme un protectionnisme démodé. Et elle n'est pas défendue avec l'éclat de jadis par ceux qui en ont pourtant la charge. Or, disons-le clairement. Dans son domaine, la Semaine de la Critique vaut pour l'exception qu'elle proclame. Son logo, son site, son affichage, que nous avons mis en place, et toute l'espérance dont elle est faite, disent une toute autre modernité que les propagandes du secteur. Ils disent un acte. Un acte vertueux contre des cynismes virtuels. S'il y a, en effet, quelque chose de chevaleresque dans son geste, il n'y a rien d'une noblesse de sang. La démocratie est souveraine en son sein, mais elle applique des règles et ne se confond pas avec le babill. Ainsi, à la question « tous critiques ? », je réponds pour ma part : oui, pleinement. Mais, comme l'amour, la critique ne vaut que par les preuves qu'elle donne. Or la Semaine de la Critique reste la preuve majeure de cette vitalité-là. Depuis 50 ans.

P.S. : Cette même question « Tous critiques ?... » constitue le titre d'un documentaire de 52 minutes, coproduit par la CLC, FR3 Régions et CinéCinéma, que je coréalise en ce moment avec mon confrère Julien Sauvador. Il contient une bonne part des thèmes posés plus haut. Il interroge de nombreux critiques, professionnels et spectateurs de la place, ainsi que plusieurs membres de la Semaine de la Critique. Il est en cours de montage et sera diffusé à l'occasion du prochain Festival de Cannes.

# EMBRASSONS-NOUS !

par Jean-Pierre Bergson

Belle affluence au Théâtre du Rond-Point, en cette soirée du lundi 7 février 2011, pour la remise des prix de la Critique. Sourires, poignées de mains, embrassades, apartés, têtes inclinées pour des confidences chuchotées (plus que pour des confessions, malgré la présence déjà remarquée de Xavier Beauvois), regards « tournés » vers Mathieu Amalric, tout cela bruissait déjà de verdicts en suspens.

Tel un sympathique diabolin, Xavier Leherpeur, baskets au vent et chemise rouge en étendard, bondissait sur la scène pour signifier qu'il était temps. En bon maître de cérémonie, courtois mais facétieux, prolix mais cadré dans le timing, il donnait le « la » de cette soirée placée d'emblée sous le signe de la décontraction efficace.

Sur cette lancée, Jean-Jacques Bernard, notre président, après avoir rappelé la belle richesse cinématographique de cette année 2010, faisait sienne la formule « Indignez-vous » de Stéphane Hessel pour souligner avec gravité la vigilance nécessaire face aux atteintes aux libertés fondamentales dont sont victimes certains cinéastes comme l'Iranien Jafar Panahi, et en appelait à nos soutiens actifs de consciences « jamais trébuchantes ». Puis avec ce sens des belles formules qu'on lui connaît, rondes, amusées et lucides, il se pencha, tel un aiguilleur du ciel assiégué dans sa tour de contrôle, sur ce nuage médiatique bruissant qui nous environne. Sur la concurrence déloyale dont nous sommes victimes, pauvres critiques, acculés que nous sommes par les Lulu, Aïcha et autres 20 000 pseudos qui fleurissent sur Allociné et se bombardent de fait analystes, critiques, ou plutôt attachés de presse, en quelques propos péremptoirs au vide souvent abyssal. Rires dans la salle, mais rires au parfum d'inquiétude, à l'heure pourtant symbolique où se profile le 50<sup>e</sup> anniversaire de la Semaine de la Critique.

Avec les chaleureux applaudissements qui accompagnèrent ce discours, l'atmosphère était mûre pour la remise des prix.

Jean-Christophe Berjon, délégué général de la Semaine de la Critique, revenant sur la qualité des films de la sélection 2010, son bon accueil tant critique que public pour certains d'entre eux (on songe en particulier au très beau parcours du film de Michel Leclerc *Le Nom des gens*), donna lecture du prix, toujours très attendu, du Meilleur premier long métrage français attribué à *Belle-Épine* de Rebecca Zlotowski. Prix d'autant plus symbolique que ce choix fait par l'ensemble des critiques venait confirmer (on ne peut pas adouber un choix) a posteriori celui fait par les sélectionneurs de la Semaine. Rebecca Zlotowski insista d'ailleurs sur le rôle important que cette sélection avait eu, d'abord pour elle-même puis pour cette sensation que son film « existait », et enfin pour l'écho que cela avait suscité. Aujourd'hui, quelques mois après sa sortie en salles (un peu plus de 20 000 entrées), elle avait le sentiment avec ce prix que son film « même s'il avait été très peu vu, avait été bien regardé ». Après la traditionnelle photo avec la lauréate, ce fut au tour des différents ouvrages sur le cinéma récompensés cette année d'être mis en lumière par Denitza Bantcheva. Du *Monuments stars du 7<sup>e</sup> art* (meilleur album) réalisé sous la direction de N.T. Binh (belle aisance et beaucoup d'humour dans la réception de son prix), au *Joseph L. Mankiewicz et son double* (meilleur livre français) de Vincent Amiel, qui souligna « qu'une certaine approche critique était saluée par ce prix », en passant par *Le Plaisir de mettre en scène* (meilleur livre étranger) consacré à Elia Kazan.

Le prix du court métrage, dont le « comment ça marche » démocratique fut, en quelques formules dynamiques, expliqué par Guillemette Odicino, échet, lui, à *Cheveu*, un court particulièrement bien nommé au vu de la généreuse toison bouclée qui coiffait la tête de son réalisateur, le grand, mince et tout heureux Julien Hallard qui tint à remercier son producteur (Les films Velvet), le même que celui de *Belle-Épine*.

Face à un premier rang (celui des remettants des divers jurys de ces prix)

à l'esprit plutôt blagueur, c'est avec, au finale, un humour du même métal que Michel Ciment vint remettre le prix du Meilleur film étranger à *Another Year* de Mike Leigh, l'insensé « grand oublié du palmarès du Festival de Cannes » mais visiblement pas du public si l'on en croit les entrées salles. Il donna lecture, en son absence, de la lettre de remerciements de l'auteur, dont on retiendra cette injonction : « *Souffrons de l'autoproclamation de Hollywood qui se veut le Vatican du cinéma* ». Michel Ciment, lui, pratiqua de façon fort drôle l'auto-encensement, en s'attribuant quelques lauriers dans un appendice « inventé » à la lettre de Mike Leigh.

Le grand écran laissa ensuite la place, pour un instant, à celle qu'il est de plus en plus impossible de surnommer « la petite lucarne ». Christian Bosséno donna en quelques mots le double palmarès des prix Télévision de la Critique. D'abord celui du Meilleur documentaire, décerné à *La Mise à mort du travail* pour la force de son témoignage né de sa démarche « en immersion dans le monde du travail ». Jean-Robert Viallet, son réalisateur, rappela que même son équipe de tournage semblait douter parfois de la nécessité de cette approche au jour de la vérité interne, sur le terrain, de l'entreprise choisie (Carglass), mais qu'à la fin, cette approche singulière avait rencontré ce fait de société qui allait faire tristement la une de l'actualité : « le vent glacial des suicides en entreprise ». Le prix de la Meilleure fiction télévisée, lui, souligna l'excellence cette année des « séries » (pas moins de quatre en sélection finale) en couronnant le remarquable travail d'écriture et de réalisation de *Pigalle, la nuit* de Hervé Hadmar. Ce dernier rappela, entre autres, que l'accueil critique très positif reçu par sa série précédente (*Les Oubliées*) lui avait permis d'accélérer le processus d'acceptation et de montage financier de *Pigalle, la nuit*.

Les enchaînements d'univers tombent parfois à point nommé. De *Pigalle* au *New Burlesque*, l'heure était aux atmosphères « singulières » et, presque comme une

- 1- Au Rond-Point, le public en délire
- 2- Avec Guillemette Odicino, Julien Hallard (*Cheveu*)
- 3- Xavier Beauvois triomphe
- 4- Mathieu Amalric
- 5- Jean-Marie Frin et Philippe Laudénbach, sans soutane
- 6- Xavier Leherpeur, Monsieur très Loyal



évidence, Isabelle Danel, redonnant l'esprit correspondant à ce prix du Film singulier francophone depuis sa création en 2008, appela le lauréat de cette année, Mathieu Amalric, pour son film *Tournée*, œuvre à la fois « mélancolique et joyeuse ». Ému, touché, chaudement applaudi, les mots se bousculant sur ses lèvres, ce dernier, après avoir rendu hommage au tempérament et à l'originalité de toutes ses étonnantes interprètes, parla, comme habitué par ses souvenirs, du « travail d'enthousiasme » qui avait accompagné chaque étape de la naissance de ce film, de sa démarche solitaire à la prise en compte collective. Belle trajectoire que celle de *Tournée*, film qualifié donc de « singulier » (ce qui lui va bien), qui non seulement rencontra des prix sur son parcours, mais surtout des spectateurs (plus de 500 000).

Seconde vie des films, souvent très attendus des amateurs pour leurs bonus, la qualité de leur transfert technique et souvent les rééditions d'œuvres ayant déserté les écrans depuis longtemps, c'était au tour des DVD et Blu-ray d'être à l'honneur, Philippe Rouyer, le remettant de ce jury, grande taille bondissante et voix de stentor, appela Vincent Paul-Boncour, le patron de Carlotta films, et Hervé Dumont de la Cinémathèque de Lausanne, pour leur remettre le prix du Meilleur coffret décerné à leur *Frank Borzage*, travail critique mené « sans esprit de clocher », construit principalement autour de *L'Heure suprême* et de *City Girl*. Vincent Paul-Boncour retraça, avec beaucoup de fraîcheur et de compétence, le travail et l'engagement qui avaient été les leurs pour arriver à cette somme de documents et d'analyses, et à la restitution de ces œuvres majeures de Frank Borzage aussi célèbres au temps du cinéma muet que *L'Aurore* de Murnau (auquel Carlotta vient également de consacrer un coffret). Il insista aussi sur l'importance du support Blu-ray pour une meilleure découverte qualitative de ces films anciens.

Émotion ensuite avec la sobre et sensible présentation de Danièle Heymann, remettant à Arny Berry le prix du Meilleur DVD patrimonial pour *Menaces dans la nuit*, peut-être le dernier grand « film noir » américain, réalisé par son père John Berry, auteur par ailleurs de l'exceptionnel document *The Hollywood*

*Ten* (également en bonus sur ce DVD), après lequel, déjà blacklisté, il dut s'exiler. Tendre sourire dans un visage rappelant étonnement celui de son père, Arny Berry salua de quelques mots simples l'excellent travail réalisé par la collection Classique confidentiel sur ce film emblématique (et charnière) dans la carrière de son père. Manuel Chiche, pour *Wild Side*, indiqua que de nouveaux titres venaient étoffer le catalogue de ces trop rares et beaux livres-DVD, dont celui consacré à *La Chevauchée des bannis* d'André De Toth.

Enfin le prix du Meilleur DVD unitaire récent était attribué à l'incontournable *Un prophète* de Jacques Audiard. Encore ? chuchotaient certains dans la salle, surpris, voire agacés... Mais Caroline Vié rappela avec justesse qu'au-delà de la qualité du film, c'était vraiment le DVD qui était récompensé pour ses bonus, dont le remarquable making of *Derrière les barreaux*, signé Antonin Peretjatko. C'est d'ailleurs ce dernier qui vint recevoir le prix, heureux que son travail sur la genèse du film, son casting particulier, le tournage lui-même qui nous montre à l'œuvre un véritable processus de création, soit récompensé par la critique. Un deuxième bonus, *Un prophète à Chatenay*, amenant un éclairage sociétal particulièrement intéressant, complète ce DVD décidément exemplaire et à la hauteur de ce film multi-récompensé.

Enfin le grand moment attendu de la soirée, couronnant le Meilleur film français de l'année, arriva. Et ce moment fut à la hauteur de l'attente. Non pas tellement par le choix du film lui-même, l'évident *Des hommes et des dieux*, mais par les réactions drôles, émouvantes, égratignantes, et parfois un peu allumées de son réalisateur Xavier Beauvois, visiblement heureux d'être là, et soufflant le chaud et le froid. Le froid pour notre confrère-présentateur Xavier Leherpeur, qui faillit troquer sa bonne humeur contre un duel à fleuret moucheté avec le récompensé pour une obscure histoire de « sortie de boîte de nuit » que visiblement Xavier Beauvois n'avait pas l'intention de « pardonner ». Heureusement le combat des Xavier n'eut pas lieu. La courtoisie l'emportant finalement sur une joute qui aurait pu dégénérer, c'est un bel hommage que rendit à la critique l'auteur de *N'oublie pas que tu vas mourir*, principalement au travers de l'évocation

de son mentor, celui qui l'avait éveillé à la vie et au cinéma, bref qui lui avait tout appris : Jean Douchet, amoureux et analyste s'il en est du 7<sup>e</sup> Art, dont il cita cette lumineuse formule : « la critique, c'est l'art d'aimer ». Il parla de lui, puis de sa propre évolution, et ce fut comme un kaléidoscope d'images qui semblaient défiler devant ses yeux, où l'on retrouvait pêle-mêle sa découverte de *M le maudit* à Calais, son amour de la poésie, Serge Daney, André Téchiné, la guerre, le sexe, Paulo Branco, André Bazin, Georges Bernanos et son *Journal d'un curé de campagne*... Il y avait comme de la « confession » dans l'air de la part de celui qui s'est défini comme « un enfant de la critique », un enfant à la recherche de reconnaissance et d'amour. Ce mot « amour » revint d'ailleurs plusieurs fois quand il donna un « coup de chapeau » à son scénariste Étienne Comar, à son équipe et surtout ses acteurs (dont une bonne partie était venue le rejoindre affectueusement sur scène). Le tout agrémenté de souvenirs de tournage parfois surréalistes entre shit, Ricard et *Lac des cygnes*, et couronné d'un étonnant compliment sur Lambert Wilson : « C'est une Nathalie Baye en garçon »... Il ne semblait plus vouloir quitter la scène, habité par une envie de « partage ». Tantôt caressant envers la critique à laquelle il fait souvent appel (clin d'œil affectueux à Danièle Heymann) pour un regard sans complaisance sur le montage « final » de ses films. Tantôt ironique quand il attribua à Pierre Murat, de *Télérama*, « le prix du critique le moins en phase avec son lectorat ». Enfant écorché vif, Beauvois se proclama convaincu d'avoir tourné un film sur « l'intelligence et la tragédie du libre arbitre », un film sur les enjeux de la vie. Sans doute « le » film de sa vie.

« Allez, j'arrête... » furent ses derniers mots avant de descendre de scène. Emboîtons-lui le pas. D'autant que derrière nous attendaient champagne, vin rouge, délicieux petits fours, et surtout les discussions entre amis, bref la réconciliation de l'esprit et de la chair. La vie, quoi...

- 1- Avec Christian Bosséno, Jean-Robert Viallet et Christopher Nick
- 2- Christine de Bourbon-Busset, Hervé Hadmar et Marc Harpoux
- 3- Rebecca Zlotowski
- 4- Charles Tesson
- 5- Avec Caroline Vié, Antonin Peretjatko et Jean-David Levy



## Le Groupe Audiens, partenaire du Syndicat Français de la Critique de Cinéma

### Notre rôle, notre mission

**Audiens est le partenaire professionnel privilégié des secteurs de l'audiovisuel, de la communication, de la presse et du spectacle.** Le groupe accompagne au quotidien les employeurs, les créateurs d'entreprises, les salariés permanents et intermittents, les journalistes, les pigistes, les demandeurs d'emploi, les retraités et leur famille.

### Quels sont nos métiers ?

#### La retraite complémentaire

Audiens met son savoir-faire en matière de gestion de la retraite complémentaire au service des secteurs de la culture et de la communication dont les salariés ont souvent des parcours spécifiques.

#### L'assurance de personnes

Audiens Prévoyance et les mutuelles du groupe proposent en matière de prévoyance et de santé des garanties sur-mesure, collectives et individuelles, pour ses publics.

#### Le médical

Audiens dispose d'un centre de santé, au cœur de Paris. Doté d'un pôle d'expertises médicales complet de plus de 100 professionnels de santé, le centre est aussi l'outil opérationnel permettant de mettre en œuvre la politique de prévention du groupe.

#### L'action sociale et la prévention

Pour un groupe de protection sociale, la solidarité et la prévention sont une raison d'être. Aider et accompagner ceux qui en ont besoin face aux accidents de la vie ou en situation de rupture, et développer des actions de prévention dédiées aux professionnels et aux seniors constituent les missions de notre action sociale.

#### Les services aux professions

Audiens prend en charge, pour le compte de la profession, la gestion d'un nombre croissant de prestations : recouvrement de cotisations, gestion du Fonds de professionnalisation et de solidarité des artistes et techniciens du spectacle, opérateur en gestion sociale... Cette spécificité lui confère la dimension d'un véritable groupe de services.

### Une protection sociale adaptée aux professionnels du cinéma

#### Audiens protège tous les intermittents

##### La Garantie Santé Intermittents, unique, complète et entièrement dédiée

Les organisations d'employeurs et les syndicats ont mis en place avec le Groupe Audiens un accord de prévoyance permettant aux artistes et techniciens du spectacle et de l'audiovisuel de bénéficier non seulement de garanties en cas de décès et d'invalidité, mais également :

- de la Garantie Santé Intermittents, une complémentaire santé dédiée,
- du Fonds collectif du spectacle pour la santé, un fonds alimenté par les cotisations d'employeurs qui prend en charge une partie de la cotisation mensuelle de la complémentaire santé.

Les intermittents profitent ainsi d'une couverture santé complète pour un coût raisonnable.

#### Un dispositif d'accompagnement social et professionnel solidaire

##### Le Fonds de professionnalisation et de solidarité des artistes et techniciens du spectacle

Le Fonds de professionnalisation et de solidarité assure un accompagnement social à finalité professionnelle des artistes et techniciens fragilisés, relevant des annexes 8 et 10 de l'assurance chômage ou ayant épuisé leurs droits à l'indemnisation de l'assurance chômage, dans le but de sécuriser leur parcours professionnel et de favoriser leur retour à l'emploi.

L'État a désigné le Groupe Audiens comme le gestionnaire des actions de soutiens professionnels.

#### Groupe Audiens

74, rue Jean Bleuzen  
92177 Vanves Cedex

[www.audiens.org](http://www.audiens.org)

Tél. : 0811 65 50 50\*

Fax : 0811 65 60 60\*

#### Centre de santé Audiens

29 rue de Turbigo  
75002 Paris

Tél. : 0820 21 33 33

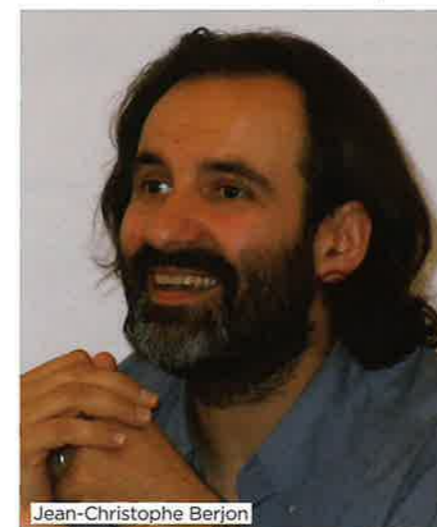
(0,09 euros TTC/min)

Plus d'informations  
et de conseils sur

[www.audiens.org](http://www.audiens.org)

# LES 49 MARCHES

par Jean-Christophe Berjon



Jean-Christophe Berjon

Chères confrères et adhérents,  
Pour préparer cette édition si particulière, favorisant les flashbacks sur les éditions passées de la Semaine de la Critique, nous avons, plus que jamais, pu mesurer l'ampleur de la responsabilité qui est la nôtre à l'heure de choisir les films qui constitueront cette 50<sup>e</sup> édition, tant le travail des confrères qui nous ont précédés dans cette passionnante mission est, *a posteriori*, spectaculaire. Qu'ils soient ici, une fois encore, remerciés et, plus encore, félicités.

Car enfin, avoir le nez d'identifier immédiatement, dès les premières années, le talent des Marker, Bertolucci, Eustache, Straub, Garrel, Iosseliani ou Loach, puis celui de tous les grands auteurs révélés, année après année, par notre noble « petite entreprise », constitue une incontestable réussite, digne de la plus grande admiration.

Aujourd'hui notre tâche est différente de ce qu'elle fut par le passé, et nécessite un tout autre investissement de temps et une toute autre organisation de toute notre modeste mais vaillante structure. Car ce ne sont plus quelques dizaines de films qui sont, chaque année, soumis à notre comité de sélection (comme c'était le cas dans les années 60, voire 70), mais plus de 1000 (1050 longs métrages et 1250 courts cette année !). Ce qui exige non seulement un sens accru de notre discernement critique, mais aussi impose une véritable réflexion collégiale à l'heure de constituer un programme. Car inutile de dire que sur ce millier de films, ce ne sont pas seulement dix œuvres qui sont dignes d'intérêt (voire exaltantes), mais au moins une bonne trentaine (que nous retrouverons d'ailleurs dans d'autres sélections du festival ou dans les plus grands festivals de l'automne prochain). La responsabilité de refuser un film devient alors tout aussi cruciale que celle d'inviter !

Une chose est sûre, à l'heure d'entamer cette 50<sup>e</sup> Semaine de la Critique, nous sommes profondément orgueilleux de prolonger avec passion l'engagement de nos brillants prédécesseurs et soucieux d'être à la hauteur de leur clairvoyance... et de votre confiance. Nous avons la conviction de proposer un programme contrasté, « électrique », et d'accompagner quelques films qui marqueront l'année 2011 comme *Le Nom des gens*, *Copacabana*, *Rubber*, *Sound of Noise* ou *Belle-Épine* ont pu le faire en 2010. Nous sommes impatients de partager avec vous nos choix...

A très bientôt, à Cannes, Paris ou ailleurs !

# MA PREMIÈRE FOIS...

par Baptiste Etchegaray



Baptiste Etchegaray

Quand Bernard Payen, que je ne connaissais pas, m'a contacté via Facebook (!) l'été dernier, j'étais loin d'imaginer ce qui m'attendait. 1200 courts métrages à avaler en quelques semaines, des dizaines d'heures de visionnage nocturne, des discussions infinies et quelques boîtes de

Chupa Chups pour aider la digestion... Il faut être dingue pour accepter une telle mission ! Mais les cinéphiles sont tous un peu fous justement. J'ai donc pris un immense plaisir à courir ce marathon. Voir arriver par centaines des films du monde entier et les glisser dans son lecteur DVD un à un, espérant chaque fois tomber sur une pépite, est une expérience exaltante. Il faut être honnête, le coup de foudre se produit rarement. Mais la possibilité du coup de foudre suffit à maintenir en éveil. Surtout, l'accumulation boulimique de films produit un effet très agréable : les évidences sautent aux yeux. Ces films qui font la différence et nous emportent parce qu'on y perçoit très fort le regard d'un jeune auteur, la main d'un cinéaste en devenir. Belles récompenses !

J'ai beaucoup aimé, au cours des deux mois de visionnages avec mes chers camarades Guillemette, Francis et Bernard, sentir notre sélection prendre forme, petit à petit, au fil de nos très nombreux échanges. C'était un processus doux, jamais brutal malgré nos quelques désaccords, qui a laissé le temps aux films de mûrir en nous. Cela a permis à la fin de nous retrouver très facilement autour d'une *short-list* commune qui est l'aboutissement de deux mois de réflexions ouvertes et constructives. Comme si nous avions délibéré sans relâche, pendant huit semaines. J'espère très fort que nos choix seront partagés par les spectateurs de la Semaine de la Critique. Il me tarde d'entendre leurs réactions...

# NOTRE DEMI-SIÈCLE

par Rémi Bonhomme

À l'occasion de cette 50<sup>e</sup> édition de la Semaine de la Critique, le Syndicat a conçu, sous la direction de Pierre Murat, Charles Tesson, Danièle Heymann et Jean-Jacques Bernard, un Hors Série intitulé "50 ans de premières fois". Évoquant chaque décennie de l'histoire de la Semaine, cet ouvrage rétrospectif revient sur les auteurs révélés par la critique française, tout en mettant en lumière les derniers cinéastes découverts et leurs projets. Tiré à 43 000 exemplaires, il sera distribué à Cannes aux professionnels et journalistes présents, puis tout au long de l'année lors de nos différentes actions à l'étranger.

Afin de prolonger ce travail rétrospectif, le Syndicat a également constitué une collection de 50 témoignages vidéos de réalisateurs découverts par la Semaine

de la Critique qui évoquent leur premier film et leur première fois cannoise. Autofilmées par les cinéastes en question ou réalisées par un journaliste critique, ces courtes vidéos seront visibles sur le site Internet de la Semaine dès le début du mois de mai.

À l'international, des festivals et cinémathèques à travers le monde ont choisi de célébrer à nos côtés ces 50 ans de premières fois en présentant des soirées hommage ou des rétrospectives de films sélectionnés à la Semaine de la Critique depuis sa création. Cette tournée a été lancée au Los Angeles County Museum of Art en mars dernier et se poursuivra à travers plus de 10 pays. Le site de VOD MUBI accompagnera cette tournée d'une programmation de films sélectionnés à la Semaine de la Critique depuis 1990. Les films seront accessibles

dans le monde entier à partir du 12 mai prochain sur [www.mubi.com](http://www.mubi.com).

Pour sa 50<sup>e</sup> édition, la Semaine a également voulu mettre à l'honneur la critique en créant exceptionnellement un jury composé de quatre journalistes internationaux. Présidé par le cinéaste Lee Chang-dong, ce jury décernera le Grand Prix de la Semaine de la Critique, habituellement attribué par les journalistes invités à voter à l'issue de chaque séance. Deuxième invité spécial de cet anniversaire, le réalisateur polonais Jerzy Skolimowski présidera le jury du Prix Découverte Kodak du court métrage. Ces invités ainsi que de nombreux cinéastes révélés par la Semaine de la Critique seront célébrés à Cannes à l'occasion d'une projection spéciale accueillie dans le Palais des Festivals le 16 mai prochain.

# LES COURTS AUTREMENT

par Bernard Payen



Bernard Payen

Toujours soucieuse de mettre en avant les tout premiers pas de réalisateurs internationaux, à savoir leurs courts et moyens métrages, la Semaine de la Critique a décidé pour sa cinquantième année d'innover et de montrer ces films autrement. Le principe toujours assez fragile d'association d'un court et d'un long (qui n'avaient parfois rien en commun !) composant 7 programmes en compétition est cette année révolu. Courts et moyens métrages sont désormais mélangés au sein de deux programmes en compétition, présentés de manière autonome et diffusés deux

fois au Miramar. Une fois en projection officielle le soir, une deuxième fois en journée, les films étant alors entrecoupés de courts débats avec les réalisateurs. Ainsi réunis, les courts métrages bénéficieront également d'un double sous-titrage (français et anglais) qui leur faisait jusqu'ici défaut. Enfin à l'occasion des cinquante ans de la Semaine, le jury qui décernera le prix Découverte Kodak du court métrage sera présidé par le cinéaste polonais Jerzy Skolimowski.



Lee Chang-dong

# SÉLECTION DE LA 50<sup>e</sup> SEMAINE DE LA CRITIQUE

## COMPÉTITION

### Longs métrages

#### Las Acacias

Pablo Giorgelli  
(Argentine/Espagne)

#### Ave

Konstantin Bojanov  
(Bulgarie/France)

#### 17 filles

Delphine Coulin, Muriel Coulin  
(France)

#### Sauna on Moon

Zou Peng  
(Chine)

#### The Slut (Hanotenet)

Hagar Ben Asher  
(Israël/Allemagne)

#### Snowtown (Les Crimes de Snowtown)

Justin Kurzel  
(Australie)

#### Take Shelter

Jeff Nichols  
(Etats-Unis)

### Courts et moyens métrages

#### Alexis Ivanovitch vous êtes mon héros

Guillaume Guoux  
(France)

#### Black Moon

Amie Siegel  
(Etats-Unis)

#### Blue

Stephan Kang  
(Nouvelle-Zélande)

#### Boy

Topaz Adizes  
(Etats-Unis)

#### Bul-Myul-Ui-Sa-Na-le

Moon Byoung-gon  
(Corée du Sud)

#### Dimanches

Valéry Rosier  
(Belgique)

#### In Front of the House

Lee Tae-ho  
(Corée du Sud)

#### La Inviolabilidad del domicilio se basa en el hombre que aparece empunando un hacha (en la puerta de su casa)

Alex Piperno  
(Uruguay/Argentine)

### Junior

Julia Ducournau  
(France)

### Permanências

Ricardo Alves Júnior  
(Brésil)

## SEANCES SPÉCIALES

### Film d'ouverture

#### La Guerre est déclarée

Valérie Donzelli  
(France)

### Séance spéciale

#### Walk Away Renée

Jonathan Caouette  
(Etats-Unis/France)

### Film de clôture

#### Pourquoi tu pleures ?

Katia Lewkowicz  
(France)

### Séance du 50<sup>e</sup> anniversaire

#### My Little Princess

Eva Ionesco  
(France)



# LE TEMPS DES GOUGNAFIERS

par Gérard Lenne

« Mesdames, Messieurs, je vais pousser un grand cri d'alarme... Aaaaaaaah ! » Tels Raymond Devos, nous étions quelques-uns, le 3 mars dernier, au siège de la SACD, à nous demander comment attirer l'attention sur le scandale permanent et quotidien de la diffusion et de la conservation des films.

Un exemple ? On ne peut plus récent : dimanche 3 avril, le « Cinéma de minuit » de France 3, a diffusé en 16/9 *La Fille sur la balançoire*, de Richard Fleischer, film en CinémaScope ! La honte. Où est passé Patrick Brion ? Aux abonnés absents... Il ne s'agit pas d'une chaîne envahie

donné de mégabytes, Canal privilégie ainsi ses programmes d'actualité, soit le dernier *blockbuster* sur lequel il base une campagne de pub pour récolter de nouveaux abonnés, réservant aux malheureux cinéphiles des films honteusement compressés. On est à l'extrême limite de l'escroquerie, mais qui s'en soucie, à part nous ? La docilité et la naïveté des consommateurs sont sans limites.

Nous étions donc quelques professionnels, réunis en « Observatoire de vigilance pour la diffusion et la conservation des œuvres audiovisuelles » : des réalisateurs

Pan&Scan), mais l'humour aurait-il été compris ? En attendant, on a souligné que la qualité de l'image est très inégale selon les technologies de codage et de compression utilisées par les réseaux de diffusion TV. On a également abordé les problèmes de diffusion en salles (écrans métalliques). François Ede a insisté sur le non-respect de l'intégrité des films d'archives (recadrage et colorisation) et celui de la conservation et de l'archivage sur des supports numériques.

Au-delà de nos bonnes intentions, que faire ? L'idée a été retenue par la SACD d'un site Internet dédié à cette



Ciné-Class



France 3 : un acteur coupé en deux, et rien derrière la colonne

de pub, ni d'un robinet à images commerciales, mais d'une émission culturelle de prestige, sur une chaîne du service public.

Évidemment, ce n'est pas mieux sur tel bouquet du câble ou du satellite (celui que régit Canal +, en l'occurrence) qui, au grand dam de ses abonnés (« cochons de payants », disait-on jadis) nous envoie des images régulièrement figées ou pixellisées. Une affaire de tuyaux, tout simplement ! Disposant d'un nombre

comme Jacques Richard (pour l'ARP), Gérard Krawczyk, Jean-Louis Lorenzi, Michel Favart et André Buytaers (pour la SRF), plus un technicien aussi pointu que François Ede. À la demande de Jean-Jacques Bernard, j'y représentais le SFCC. Le soutien déterminé de la SCAM et de la CST (Commission supérieure technique) nous était assuré.

Cet Observatoire a failli s'appeler Nemasco (fine allusion à ce que devient une image en CinémaScope après le

problématique, et/ou d'un clip à projeter dans les festivals. Un devis est décidé pour en mesurer le coût. Et puis, car il nous faut des « preuves », la recherche des extraits de télédiffusions fautives. Certes, nous avons affaire à forte partie... et à forte inertie ! Mais pour que soient respectés les droits des auteurs comme ceux des cinéphiles, nous sommes désormais mobilisés.

Prochaine réunion le 5 mai.



# LUTTE DES SALLES

par Nadia Meftah



Le Capitole, à Saint-Maurice

Place d'Italie, le Grand Écran

Le Capitole et le Grand Écran, la place d'Italie dans le 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris et la rue des Épinettes à Saint-Maurice dans le Val-de-Marne, ce n'est certes pas la proximité géographique qui les rassemble (oh, à peine 8 kilomètres !), mais une certaine idée du cinéma qui les réunit.

Ce serait la lutte des salles contre les tenants du tout-commercial où, à ma gauche, vous trouverez une poignée d'irréductibles amoureux du cinéma de quartier, de leur grand écran, bref du cinéma tout court, et à ma droite les « responsables » du secteur social et économique qui comprennent bien que la culture, c'est important, mais pour qui en face d'intérêts économiques, ma foi ! le cinéma, ce n'est que du cinéma !

Preuve à l'appui de leur mauvaise foi, l'Association Sauvons le Grand Écran pour Paris et l'Association pour la

renaissance du Capitole à Saint-Maurice se sont engagées avec ténacité et constance dans ce qui ne demeure après tout qu'une histoire de cinéma(s).

## BACK TO THE FUTURE

Le Capitole ne trompe pas le chaland, sa façade plonge tout droit du côté de l'Art Nouveau. En 1913, le cabinet d'architecture des frères Nachbaur va édifier sur la colline de Gravelle une salle de prise de vues pour Léon Gaumont, suivie par l'implantation de nombreux studios créés après la Seconde Guerre mondiale. C'est à partir de 1930 que le Capitole deviendra un cinéma d'exploitation avec la création d'une salle de 1100 places, sous la houlette de l'architecte L. Thomas. La suite ? Fermé depuis plus de trente ans, le Capitole se meurt, après avoir servi de studio d'enregistrement pour de nombreux artistes (dont Jacques Higelin). Quelques temps après la mort de sa propriétaire (en 2008), Christian Cambon, sénateur-

maire UMP de Saint-Maurice, délivre un permis de construire à la SCI Résidences Franco-Suisse, autorisant « démolition et nouvelle construction de 21 logements d'habitation ». Vous devinez la suite, une association se crée pour sauver le plus ancien cinéma privé, présidée par Michel Lévi et avec l'aide de Nadine Daou, architecte engagée pour la sauvegarde du cinéma. Ils font campagne, et avec succès, auprès des riverains et des élus, dont Jean-Paul Huchon, président du conseil régional d'Ile-de-France, qui appuie leur demande. La politique est affaire politicienne, et voilà Christian Cambon qui, face à cette efficace fronde, récupère ses billes en changeant de tactique. C'est, semble-t-il, de concert avec l'association que désormais la Ville va arrêter toute opération de destruction, pour, au contraire, remettre en marche le Capitole. Aux dernières nouvelles, ce serait Simon Simsi qui reprendrait le cinéma, dans le cadre d'une délégation de service public. Affaire à suivre.

Le Grand Écran, vu de l'intérieur



## DE L'INTÉRÊT GÉNÉRAL...

Pour le Grand Écran, l'enjeu est autre. Il n'a pas de valeur ajoutée patrimoniale, son architecture, certes imposante, est récente (moins de trente ans). Et puis comment défendre une salle de cinéma à Paris ? N'ai-je pas le privilège de vivre dans la ville aux 400 écrans confondus ? Et si j'habite rue Maison Blanche, je peux toujours aller voir du côté de l'Escurial ou du Gaumont des Gobelins. Et tant pis pour le Grand Écran. Beau pragmatisme j'm'en-foutiste. Alors, Paris ville des lumières et du cinéma ? Cette assertion écrite et répétée *ad nauseam* n'est pas seulement l'arbre qui cache la forêt, mais une impossibilité même d'imaginer ce que Paris peut être, plus et mieux encore, pour ses millions d'habitants et pour le cinéma. Sans aller du côté de la nostalgie, comment ne pas craindre la disparition d'une certaine pratique du cinéma, celle qui nous fait sortir de chez nous pour aller au ciné, au coin de la rue, en bas, à l'angle, au vent mauvais même, les mains dans nos poches. Et puis le Grand Écran, c'est quand même la classe, bien avant les UGC et MK2 compris, une certaine idée de la démesure comme nous n'osons plus le faire. Ne serait-ce que les noms des salles, adieu les Palace et Empire, place aux sigles et abréviations. Sauvons le Grand Écran n'est pas arrivé au bout de ses peines. Créée en 2005, l'association peut se résumer à son magnifique cri de guerre : Des magasins il y en a plein, le Grand Écran on n'en a qu'un !

La lutte est plus ardue, malgré le soutien d'artistes, d'anciens ministres de la Culture, de riverains, d'élus et d'associations, d'actions en justice pour freiner et arrêter la destruction du cinéma, rien n'est gagné. Après 13 ans et demi d'exploitation, sans perte de chiffre d'affaire, EuroPalace (fusion Pathé - Gaumont) ferme le Gaumont Grand Écran Italie

début 2006. Il s'agit de transformer ce complexe unique en magasins d'habillement (H&M et Habitat seraient dans l'affaire). L'association Sauvons le Grand Écran a déposé plusieurs recours en appel qui ont conduit en 2009 à l'abandon de la promesse de vente signée en 2005 entre Pathé et le groupe Hammerson, propriétaire du centre commercial Italie2. Pourquoi avoir sabordé le Grand Écran ? Est-ce une entente avec le MK2 Bibliothèque, et ce en vue de favoriser l'implantation du futur musée Pathé, non loin de là, au Gaumont Gobelins Rodin, fermé depuis 2003 ? Plus étrange encore lorsqu'il s'agit de l'arrondissement le plus peuplé de Paris, et qui, depuis des années, voit ses salles de cinéma disparaître l'une après l'autre : le Barbizon avec ses doubles programmes, le Galaxie pour les amoureux du cinéma porno, les Paramount Gobelins et Paramount Galaxie du groupe ParaFrance, le Vézelay, le André Bazin, le PLM Saint-Jacques... Le Grand Écran fut inauguré le 12 juin 1992

« DES MAGASINS IL Y EN A PLEIN, LE GRAND ÉCRAN ON N'EN A QU'UN ! »

avec IP5 de Jean-Jacques Beineix. Rappelez-vous, le vertige de cette salle avec ses 650 fauteuils, disposés en gradins, un écran courbe de 24 mètres de base, le plus grand de France. Et cet incroyable et kitchissime clip disco-futuriste de show laser. Le spectacle était d'abord dans la salle. L'engouement fut immédiat et restera constant. La salle était rentable, avec une bonne fréquentation. C'est un des arguments de l'association dont le principal, imparable, s'appelle l'intérêt général.

Pour soutenir ces cinémas, deux adresses :

Association pour la renaissance du Capitole à Saint-Maurice, BP 25, 94221 Charenton Cedex. association.lecapitole@gmail.com

Association Sauvons le Grand Écran sauvonslegrandecran.org

Comment la critique est-elle perçue du côté des réalisateurs ?  
Nicolas Boukhrief (*Le Convoyeur, Gardiens de l'ordre...*)  
qui tint plume avant de passer derrière la caméra, répond.

# NICOLAS BOUKHRIEF

## ÉTAT CRITIQUE

propos recueillis par Alex Masson

### La critique vous a-t-elle servi de repère dans votre cinéphilie ?

Adolescent, je vivais sur la Côte d'Azur. Il y avait des grandes salles, quelques salles Art & Essai à Nice, mais le seul accès au savoir sur le cinéma, c'était la critique. Pendant des années, au-delà de ceux, récents, qui ne sortaient pas près de chez moi, je n'ai connu certains films comme *Vertigo* ou certains Losey que par eux, simplement parce que les reprises dans les cinémas parisiens ne se pratiquaient pas en province. Je lisais à peu près tout : *Les Cahiers du cinéma*, *La Revue du cinéma / Image et son*, *Première*, *Positif*, *L'Écran fantastique*, *Cinématographe*... Je me faisais donner ces journaux par des proches quand ils avaient fini de les lire. J'y découpais les critiques que je rangeais par films dans les classeurs. Plus que d'être un repère - elle m'était plus utile pour clarifier mes choix à posteriori -, la critique a surtout modifié, en le structurant, mon rapport au cinéma qui n'était plus uniquement affectif.

### En 1983, vous créez *Starfix*, revue née de l'absence dans la presse spécialisée du cinéma de genre et de ses auteurs...

Le goût dégagé par un spectateur de province ne pouvait pas être le même que celui d'un Parisien. Il se trouve que j'ai adoré les premiers films sortis en France de Cronenberg, Carpenter, De Palma et d'autres qui étaient sous-considérés par la critique. *Les Cahiers du cinéma* comme *Positif* ont longtemps fonctionné à partir d'acquis et très rarement dans l'idée de prospective. *Starfix* s'est créé à partir de cet espace-là qui nous semblait absent dans la presse cinéma officielle. De toutes façons, ça n'aurait pas eu de sens d'écrire que Godard était un cinéaste formidable, que Truffaut faisait des beaux films ou même de s'intéresser à des réalisateurs plus récents comme Corneau : d'autres l'avaient déjà fait.

### Sept ans plus tard, *Starfix* s'arrêtera, en partie parce que le cinéma que vous défendiez l'était désormais dans la plupart des revues, de *Première* aux *Cahiers du cinéma*...

À partir du moment où des cinéastes comme Verhoeven, les frères Coen, Burton, Demme ou d'autres étaient anoblis par la critique au sens large, ça nous rendait heureux, mais signifiait en même temps que *Starfix* n'avait plus lieu

d'être. D'autant plus qu'on n'y a pas été pour grand chose : cette revue n'aurait pas existé, ces réalisateurs auraient quand même fini par être reconnus.

### En 1995, vous devenez réalisateur avec *Va mourir*. Aviez-vous une appréhension particulière de la critique sur ce premier film ?

*Starfix* m'avait fait côtoyer les critiques : j'en connaissais personnellement certains, j'en croisais d'autres en projections. Cette individualisation m'a rendu moins inquiet à la sortie de *Va mourir*. J'avais bien sûr envie que les critiques avec qui j'avais des affinités ou que je respectais aiment mon film, mais la réaction des autres m'était indifférente - c'est d'ailleurs toujours le cas. Cela dit, *Va mourir* était un tout petit film que la plupart n'ont pas vu, je n'ai donc pas eu à confronter mon travail à l'ensemble de la critique à l'époque.

### Vos films suivants seront diversement appréciés par la presse...

Ma propre expérience de la critique me permet une distance vis-à-vis d'elle : il m'est arrivé quand je l'étais, de me tromper, de trouver des mauvais films géniaux, comme l'inverse. Je sais donc que quelqu'un qui juge mon travail formidable ou nul peut se tromper. Je ne peux pas le prendre au pied de la lettre. D'ailleurs aujourd'hui, je ne lis pas les critiques au moment de la sortie de mes films, mais quelques mois plus tard. Et je ne tiens pas compte de certains journaux, parce qu'ils sont restés loin de ce que je défendais dans *Starfix*. Or, le cinéma de la plupart des critiques devenus réalisateurs ressemble à leur parcours : le cinéma d'Assayas n'est pas celui de la culture de *Première*, celui d'un Thierry Klifa n'est pas celui qui intéresse *Positif*. Qui plus est, je fais du cinéma de genre, registre qui reste traité de manière condescendante ou par-dessus la jambe. Je reste surpris que *Le Convoyeur*, qui a eu une bonne critique mais pas si délirante que ça, soit devenu la référence de ceux qui étaient les plus mitigés, pour taper sur d'autres polars français.

### Entre la fin de *Starfix* et aujourd'hui, l'espace critique s'est profondément modifié, ne serait-ce qu'avec l'arrivée d'Internet.

Se sont effectivement rajoutés à la critique, les forums sur le Net. Il s'y exprime tout et son contraire. Souvent par manque

d'hygiène intellectuelle, qui existe chez les professionnels. Le sérail critique s'est par ailleurs rajeuni, mais généralement avec des gens qui ne connaissent que le cinéma des quinze dernières années. Je suis toujours étonné par certains articles : il a été écrit sur *Cortex* que je m'inspirais de la trilogie *Pusher*, que je n'avais pas vue à l'époque où que *Gardiens de l'ordre* était sous influence de William Friedkin. Il m'arrive évidemment de penser à des cinéastes ou des films quand je travaille sur les miens, mais ils sont généralement beaucoup plus lointains que ceux qu'on me prête. Plus globalement, la tendance au procès d'intention des critiques actuels me gêne. Je préférerais qu'ils pratiquent une certaine indulgence envers les premiers films qui sont désormais attendus comme géniaux ou ratés (avant que John Ford fasse *La Chevauchée fantastique*, il a 80 films derrière lui...) ou bien qu'ils intègrent des données comme le budget d'un film. Les critiques ne jugent pas assez le cinéma français à l'aune des moyens accordés aux réalisateurs...

### Au finale, qu'est pour vous une « bonne critique » ?

Le plus intéressant c'est la « bonne » mauvaise critique : celle qui n'apprécie pas forcément ton travail, mais qui va le mettre en perspective, montrer ses failles en restant constructif. Le pire, c'est la « mauvaise » bonne critique, qui va dans le dithyrambe sans jamais argumenter.

# CONSEIL SYNDICAL

Réunion  
du mardi  
30 novembre  
2010

par Isabelle Danel

**Présents :** Jean-Jacques Bernard, Jacques Zimmer, Christian Bosséno, Philippe Rouyer, Charles Tesson, Jean-Paul Combe, Mathieu Darras, Patrice Carré, Gérard Lenne, Alex Masson, Jean-Christophe Berjon, Isabelle Danel, Bernard Hunin, Danièle Heymann et Pierre Murat.

**Absent :** Michel Ciment (pourvoir à Philippe Rouyer)

**Invités :** Marion Dubois-Daras, Anaïs Couette, Rémi Bonhomme.

**Ouverture à 15h05 au CNC.**

## Prix du SFCC 2010

Informations sur les prix du Syndicat de la Critique le lundi 7 février 2011 au théâtre du Rond-Point. Proposition de demander à Xavier Leherpeur de présenter la soirée.

Intervention de Philippe Rouyer demandant d'ajouter aux Prix du DVD un Prix du Blu-ray.

Intervention d'Isabelle Danel demandant à ce qu'un des « anciens » du Prix du Film singulier (ne pouvant se représenter en raison de la règle des «trois ans») soit élu conseiller.

## Vie syndicale

- Christian Bosséno fait le point sur les prix de la télévision. Le bureau décide de statuer sur l'obligation, pour les votants, d'être membre du syndicat. 14 voix pour, 1 voix contre.
- Élection du remplaçant de Jacques Zimmer à la commission de classification. Le poste de titulaire est à pourvoir jusqu'en février 2013. Deux candidats : Rita Bukauskaite et Gérard Lenne. Celui-ci est élu à l'unanimité.
- Point important sur l'avenir de la carte verte étant donnée la dissolution de la FNPF. Mme de Colstoun accepte de continuer bénévolement à s'occuper de l'organisation et des courriers pour cette année. Une réunion de l'Union de la Presse aura lieu le 11 décembre...
- Point de Gérard Lenne sur la *Lettre* n° 37. Problèmes de qualité dans la quadrichromie et rendez-vous avec l'imprimeur. Excellente collaboration de Lucien Logette, dont la relecture attentive a évité bien des coquilles.

- Information concernant la mise en place du blog du syndicat et sa gestion par Pamela Messî.

## Questions diverses

- Prix SFCC aux Festivals de Biarritz et Arras.
- Nouvelles adhésions et radiations. Demande d'un complément de dossier pour Bernard Besserglick.

## Questions financières par Jean-Paul Combe et Rémi Bonhomme

Jean-Paul Combe annonce une année équilibrée en 2010. Pour 2011, c'est plus incertain, en raison de l'attente des subventions. Estimation du budget prévisionnel par Rémi Bonhomme. Nous sommes en attente de subventions exceptionnelles, notamment en rapport avec la publication de la brochure 2011. Nécessité de réaliser un bilan écologique pour 2011, afin d'obtenir des subventions pour 2012.

## Point sur l'édition de la Semaine 2011 et les événements liés à la 50<sup>e</sup> édition

- Point de Jean-Christophe Berjon à la veille de la première réunion du comité. Point sur les relations avec la sélection officielle et les événements à organiser en commun. La distribution de la brochure SC 2011 dans les sacs du festival officiel et du Marché du film est confirmée. Réflexion sur la place du court métrage avant le long et proposition d'un (ou deux) programme(s) à part. Décision est prise d'essayer cette formule en 2011.
- État des lieux de la mise en route du projet de publication et des interviews de cinéastes par Anaïs Couette.
- Calendrier de l'élection du délégué général de la Semaine de la Critique 2012. L'appel à candidature sera lancé avec le mailing de décembre, et ouvert à l'ensemble des membres du syndicat. Une réunion exceptionnelle du Conseil aura lieu le 26 avril pour procéder à l'élection, afin d'annoncer le nom du nouveau délégué général à la clôture de la Semaine 2011.

Réunion  
du 1<sup>er</sup> mars  
2011

par Charles Tesson

**Présents :** Jean-Christophe Berjon, Jean-Jacques Bernard, Michel Ciment, Jean-Paul Combe, Mathieu Darras, Danièle Heymann, Bernard Hunin, Gérard Lenne, Alex Masson, Pierre Murat, Philippe Rouyer, Charles Tesson.

**Absents :** Christian Bosséno (pourvoir à Bernard Hunin), Patrice Carré (pourvoir à Jean-Christophe Berjon), Isabelle Danel (pourvoir à Danièle Heymann).

**Invités :** Marion Dubois-Daras, Rémi Bonhomme, Anaïs Couette.

## Situation financière

- Jean-Paul Combe, trésorier, fait le point sur le budget 2010, en stabilité (hausse de 2%). Le bilan est équilibré, légèrement excédentaire. En raison du 50<sup>e</sup> anniversaire, le budget prévisionnel 2011 est en hausse de 20 à 30%.
- Le trésorier soumet au Conseil une proposition d'augmentation pour deux personnes, la femme de ménage et une personne salariée, non augmentée depuis cinq ans. La décision, effective en 2011, et rétroactive à partir de janvier, est adoptée à l'unanimité.

## Sponsoring

Une discussion s'ouvre sur la possible sponsorship (parrainage) du Prix de la Semaine de la Critique par une marque, suite aux informations données par Rémi Bonhomme et Jean-Christophe Berjon. Certaines voix s'élèvent contre cette possibilité, en dépit du gain financier (10% du budget d'une année normale). D'autres suggèrent que la mention de la marque ne vienne pas en début (« Prix .... de la Semaine ») mais en fin. Il est aussi souhaité que cet accord, favorisé par le 50<sup>e</sup> anniversaire, fasse aussi l'objet d'un contrat sur plusieurs années (trois ans), afin de le pérenniser. En l'état actuel de la négociation, la personne mandatée est invitée à poursuivre les démarches et, lorsque des propositions plus concrètes seront faites, le Conseil en sera informé et donnera son avis.

## La vie syndicale

- **A/Compte-rendu de la soirée du 7 février / Prix de la Critique :** Marion Dubois-Daras revient sur la soirée qui s'est très bien déroulée, avec, comme le rappelle Jean-Jacques Bernard, de nombreux invités, des discours de qualité et un retour satisfaisant auprès des professionnels. Est évoquée la contenance de la salle (176 places), mais il est décidé de conserver ce lieu, bien situé, convivial et déjà identifié.
- Cohérence et règlements : Gérard Lenne revient sur les prix de la Critique et s'interroge sur leur bien-fondé. Sachant que les votes vont aux films les plus vus, le plus souvent couronnés avant, à Cannes, ou peu après, aux Césars (cf. *Des hommes et des dieux, Tournée*). Si une large majorité est favorable au maintien du prix, qui donne une visibilité au Syndicat, une discussion s'ouvre sur le Prix du Film singulier et ce qui le caractérise (son principe et sa signification) afin de l'identifier plus clairement par rapport aux autres prix décernés aux films.

Après un tour de table, il est souhaité que le film récompensé soit vierge de tout prix dans un festival international (Cannes, Berlin, Venise) et que les membres de ce jury soient en mesure de tout voir, pour ne pas limiter les possibilités, afin de donner à ce prix son sens et son originalité.

## B/Candidatures et vote pour le représentant du Syndicat au jury Caméra d'or, Cannes 2011 :

Trois candidats : Véronique Blin, Marie-Christine Luton, Alex Masson. Élu : Alex Masson.

## C/Candidatures et votes pour les différents jurys des prix du Syndicat (littéraire, singulier, DVD-Blu-Ray) :

- Jury Prix du Film singulier (5 membres) : 5 candidats. Élus : Gisèle Breteau-Skira, Gérard Lenne, Jean-Max Méjean, Guillemette Odicino, Claude-Marie Trémois. Alex Masson, ancien membre de ce jury, est nommé consultant.
- Jury DVD/Blu-Ray (5 membres) : 7 candidats. Élus : Jean-Pierre Bergeon, Danièle Heymann, Philippe Rouyer, Caroline Vié, Jean-Philippe Guérand.
- Jury littéraire (5 membres) : 7 candidats. Élus : Denitza Bantcheva, Jean-Jacques Bernard, Michel Ciment, Jean-Paul Combe, Jérémie Couston. Claude Gauteur est reconduit à titre de consultant.

## D/Cartes vertes 2011

Bernard Hunin fait le point sur la commission de la carte verte.

## E/Lettre n° 38

Gérard Lenne présente le numéro en cours.

## F/Nouvelles adhésions

Marie-Pauline Mollaret (*Écran noir*) et Sophie Benamon (*Studio Ciné Live*)

## La Semaine 2011/50<sup>e</sup> édition

Jean-Christophe Berjon présente les projets en cours. Pour ce qui est des échanges avec l'officielle et Thierry Frémaux, on évoque une soirée le lundi 16 mai, en salle du 60<sup>e</sup>, avec de préférence un film récent, à choisir. Est prévue également une soirée à la Cinémathèque française, ainsi que des reprises et rétrospectives labellisées «50 ans» dans divers festivals. Pour les cinéastes invités, il y en aurait trois au lieu de cinq prévus initialement (un par décennie). Pour les entretiens filmés, sur la base des cinquante toujours espérés, vingt-sept sont réalisés à ce jour. Anaïs Couette présente aux membres du Conseil les différents choix d'affiche 2011 (plusieurs déclinaisons) ainsi que le numéro spécial (couvertures, premières pages maquettées, ensemble années 60, doubles d'ouverture sur chaque décennie, annexes), qui reçoit un bon écho. Ce numéro, bilingue, pris en charge par Jean-Jacques Bernard, Danièle Heymann, Pierre Murat et Charles Tesson (rédacteurs en chef) et avec la collaboration d'Anaïs Couette, sera tiré à 43 000 exemplaires et distribué dans les malettes du festival.

## Semaine de la Critique 2012

Point sur les candidatures au poste de délégué général. À ce jour, une seule candidature a été reçue. La clôture des dépôts est fixée au 1<sup>er</sup> avril et l'élection aura lieu lors du CA exceptionnel du mardi 26 avril.

Puisque le Japon compte parmi les grandes cinématographies historiques, l'outil cinéma arrivant sur son territoire dès 1896, on ne s'étonnera guère d'y retrouver une généalogie critique imposante, qui nous mène du début du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'aux années 90. Durant cette période, plusieurs revues et ouvrages consacrés au cinéma révélèrent plus d'une douzaine de critiques majeurs au Japon, bien que peu d'entre eux aient forgé une esthétique, une méthodologie théorique dépassant les frontières. Malgré leur nombre, seuls quelques critiques japonais ont été traduits et publiés à l'étranger. Ce qui surprendra davantage tient aujourd'hui à la disparition du rôle, de la fonction, du texte et du « critique » lui-même.

# NINJA SCROLL

## LA CRITIQUE DE CINÉMA AU JAPON

par Stephen Sarrazin



### Le Japon/Le Monde

Selon Kenji Iwamoto (1), le premier journaliste à se pencher sur le cinéma au Japon fut Kyokko Yoshiyama, dont la première chronique apparut dans le *Miyako Shimbun* en 1911. Ses textes comparaient les films japonais aux films étrangers, en particulier ceux de l'Amérique. Yoshiyama formulait également des différences entre le cinéma et le théâtre, qui nourrissait les films japonais par ses récits et ses acteurs. Il eut une influence majeure sur l'étude du scénario, dont il vantait les mérites dans les films américains. Le Japon devait prendre exemple sur eux. Les années qui suivent portent sur la découverte de la technique, des mouvements de caméra, du montage, des décors, de l'arrivée du son. Des traductions approximatives d'ouvrages étrangers, d'Eisenstein à Vertov, de Koulechov à Poudovkine, accompagnent la montée de la gauche au Japon avant la Seconde Guerre mondiale. Ce mouvement prolétarien cinématographique était mené par Ippei Fukuro et Yoshitaro Magami. Le premier critique japonais à formuler une analyse marxiste du cinéma fut Akira Iwasaki, le seul critique de cinéma qui fut arrêté pendant la guerre.

Suivirent les traductions d'ouvrages autour du cinéma muet européen, celui d'Allemagne, et de France. Autre critique éminent de cette période, Taihei Imamura s'interrogea conceptuellement sur le cinéma, et son œuvre en fait un proche de Kracauer ainsi que d'André Bazin. Imamura, également le premier à s'intéresser au cinéma d'animation, devait marquer un jeune critique qui devint par la suite l'un des plus puissants producteurs de cinéma au Japon, Toshio Suzuki, qui fonda avec Hayao Miyazaki et Isao Takahata le Studio Ghibli. Suzuki rassembla et publia un recueil d'essais d'Imamura.

### Revue & métamorphoses

C'est en 1919 que naît la revue *Kinema Junpo*, créée par quatre étudiants de Tokyo. Connue désormais sous le nom de *Kinejun*, cette revue tient un rôle historique comparable à celui des *Cahiers du Cinéma* en France, ou *Sight & Sound* en Angleterre. À ses débuts, elle ne s'intéressait qu'au cinéma étranger, affichant un regard sévère sur les films japonais, 'défiant' les réalisateurs d'oser une autre ambition, de trouver leur style. *Kinejun* traverse un moment difficile après la guerre, en raison de commentaires sur les films de fiction et de propagande, que la revue ne condamnait pas, malgré son admiration pour les films internationaux. Son influence sur la génération d'après-guerre fut considérablement réduite, elle devenait une revue sans risque, académique.

Pour les jeunes réalisateurs qui allaient composer la nouvelle vague nipponne, la revue qui comptait se nommait *Eiga Hihyo* (Critique de cinéma), dont Masao Adachi fut l'un des plus célèbres collaborateurs. Durant cette décennie, un jeune critique de 26 ans se distingue avec un premier livre consacré au cinéma japonais. Tadao Sato deviendra le premier critique majeur et historien du cinéma au Japon à être reconnu et traduit à l'étranger.

La contre-culture est en marche et les revues se multiplient, consacrées au cinéma expérimental et underground (*Eiga Hyoron*), ou aux textes sur le cinéma par des créateurs venus d'autres disciplines (*Eiga Geijutsu*).

D'autres publications, telle *Garo* (lancé en 1964), consacrée au manga alternatif, assimilent la mouvance radicale des années 60-70, et accueillent des collaborateurs tels que Shuji Terayama. La société de production ATG (qui soutenait Oshima, Terayama, Shinoda, Isojima, etc.) permit à des jeunes critiques de faire leurs débuts dans les brochures qui accompagnaient chaque sortie de film, et qui sont aujourd'hui prisées par les collectionneurs. Les années 70 et 80 verront aussi la naissance d'une quantité de revues consacrées aux films de genre, de l'animation au fantastique, du pinku au cinéma yakuza.

### Soubresauts

La dernière grande période d'activité critique et théorique eut lieu au cours des années 80 et 90. Cinéma et nouveaux médias, pluridisciplinarité, postmodernité, ces enjeux traversaient les pages de nouvelles revues telles que *Dice*, fondée par le distributeur de films expérimentaux et underground Uplink (1987), ou des numéros spéciaux de la revue de culture et pensée *Eureka* (fondée en 1956, active jusqu'en 1961 et reprise depuis 1969), et l'édition japonaise des *Cahiers du Cinéma*, de 1991 à 2001. Cette dernière rassemblait les disciples du professeur et critique Shigehiko Hasumi, autre critique traduit à l'étranger, dont les cinéastes Kiyoshi Kurosawa, Shinji Aoyama, Makoto Shinosaki, et le professeur-critique francophile (tel Hasumi) Yoichi Umemoto. Cette édition traduisait des textes de l'édition française des *Cahiers*, et proposait des textes originaux sur les films japonais et internationaux. La spécificité de la revue tenait à la démarche de Shigehiko Hasumi, qui fit ses études en Europe et fut parmi les premiers à introduire les méthodologies d'analyse textuelle continentales (sémiologie, structuralisme, etc.) au Japon dans le cadre de l'analyse cinématographique.

L'aventure des *Cahiers* japonais connut diverses interruptions avant de prendre fin en 2001, date de la naissance d'une revue initiée par quelques anciens, dont Yoichi Umemoto.

Cette revue, plus modeste, offre une occasion aux étudiants de cinéma de publier leurs textes ailleurs que sur leurs blogs.

Aujourd'hui, le nombre de revues de cinéma au Japon a beaucoup baissé, et aucune d'entre elles ne joue un rôle référentiel. Quantité de revues de culture générale, tendance, mode et musique, ont chacune leur section cinéma, et les commentaires, comme au début de l'histoire de la critique, sont redevenus des textes d'impressions. Des signatures intéressantes et originales demeurent 'singulières' sur le web. À cet égard, l'immense critique iconoclaste Makoto Takimoto, spécialiste de Lynch, de cinéma bis et en marge, fait figure de modèle. Aucune revue désormais ne fédère de nouvel élan critique au Japon.

# Repères bibliographiques

Parutions 2010 / 2

par Claude Gauteur

## HISTOIRE

### Histoire générale

Dictionnaire des films, sous la direction de Jean-Claude Lamy, Larousse. *Le Cinéma muet* de Vincent Pinel, Larousse. *L'Esprit du cinéma muet* de Pierre Allard, L'A part du beau (Turquant, Maine-et-Loire). *Les Films maudits* de Michel Marie, Armand Colin. *Les Biopics du pouvoir politique de l'Antiquité au XIX<sup>e</sup> siècle. Hommes et femmes du pouvoir à l'écran*, sous la direction de Martin Barnier et Rémi Fontanel, Aléas (Lyon, Rhône). *Le Cinéma et la crise de 1929* de René Prédal, Le Cerf/Corlet. *100<sup>e</sup> prise. Le Cinéma de demain. 100 nouveaux cinéastes*, Phaidon.

### Cinéma nationaux

*De Budapest à Hollywood, le théâtre hongrois et le cinéma hollywoodien 1930-1943* de Katalin Pör, Presses universitaires de Rennes. *Le Corps de cinéma : le super-héros américain* de Jean Ungaro, L'Harmattan. *Hollywood-Vietnam, La guerre du Vietnam dans le cinéma américain. Mythes et réalités* d'André Murair, Michel Houdiard.

*Histoire du cinéma britannique* de Philippe Pilard, Nouveau monde éditions.

*Les Enjeux du cinéma espagnol : de la guerre à la postmodernité*, sous la direction de Vincente Sanchez-Biosca et Vicente J. Benet, L'Harmattan.

*Le Cinéma français de la Nouvelle Vague à nos jours* de Jean-Michel Frodon, Cahiers du Cinéma. *Cinéma de France 1894-1918 : Une histoire en images* de Jean-Jacques Meusy, Arcadia. *Essai sur le jeune cinéma français* d'André S. Labarthe, Cinergon. *L'Encyclopédie cinéastes « français » des années 1930 et leur œuvre* de

Paul Vecchiali, 2 tomes, A-K, L-Z, éditions de l'Œil (Montreuil, Seine-Saint-Denis).

*Indian' Song : des Indiens d'Hollywood au cinéma des Indiens* de Gilles Laprévotte et Thierry Roche, Yellow Now (Crisnée, Belgique).

*Le Cinéma enragé au Japon* de Julien Sévéon, Rouge profond (Pertuis, Vaucluse).

*À l'écoute du cinéma sénégalais* de Françoise Pfaff, L'Harmattan.

*Images d'après. Cinéma et génocide rwandais* de François-Xavier Destors, Le Bord de l'eau (Latresne, Gironde).

*La Pellicule et les ciseaux. La censure dans le cinéma soviétique, du dégel à la perestroïka* de Martine Godet, CNRS éditions.

## Genres

*Entretiens avec un empire. Rencontres avec les artistes Disney. Les grands classiques de l'animation, 1. de « Blanche-Neige et les Sept Nains » à « Tarzan », 2. de « Dinosauire » à « Toy Story 3 »* de Jérémie Noyer, L'Harmattan. *Propagandes animées : les dessins animés politiques entre 1933 et 1945* de Sébastien Roffat, Bazaar & Co. *Nos dessins animés des années 70-80* de Florence Sandis, Hors Collection. *Les Fondamentaux de l'animation* de Paul Wells, Pyramid. *Le Génie de Pixar* d'Hervé Aubron, Capricci éditions (Nantes, Loire-Atlantique).

*Japanese animation. L'Animation japonaise, du rouleau peint aux pokémon* de Brigitte Koyama-Richard, Flammarion. *Manga impact! Le monde de l'animation japonaise*, sous la direction de Carlo Chatrion et Grazia Paganelli, Phaidon.

*Les Cases à l'écran : bande dessinée et cinéma en dialogue*, sous la direction d'Alain Boillat, Georg (Chêne-Bourg, Suisse).

*Éloge du cinéma expérimental* de Dominique Noguez, Paris expérimental/Centre Pompidou.

*Le Film noir américain 1940-1955* de Nicole Gotteri, Atelier Fol'fer (Anet, Eure-et-Loire). *Manière de noir. La Fiction policière contemporaine*, sous la direction de Gilles Menegaldo et Maryse Petit, Presses universitaires de Rennes.

*Reflets dans un œil mort : mondo movies et les films de cannibales*, sous la direction de Sébastien Gayraud et Maxime Lachaud, Bazaar & Co.

*La Belle Époque du cinéma et des fêtes foraines à Nantes, 1896-1914* de Frédéric Monteil, Ouest Éditions (Nantes, Loire-Atlantique). *Cent ans de cinéma en Pyrénées-Orientales : histoires et secrets de tournages* de Jean-Noël Grand, Mare Nostrum (Perpignan, Pyrénées-Orientales). *Marseille, port du 7<sup>e</sup> art* de Daniel Armogathe et Pierre Echinard, Éditions Jeanne Lafitte. *La Touraine au cinéma* de Gérard Coulon, Alan Sufton.

*Histoires de comédies musicales* de Patrick Niedo, Ipanema/Les Éditions Marque-pages.

*Le Féminin au cinéma* de Thérèse Lamartine, Éditions Sisyph (Montréal, Québec). *8000 femmes : mémoires d'un Casanova du cinéma* de Richard Allan, avec la collaboration de Jean-Marc Simon, Jacob-Duvernet. *X sex : porno pour elle* de Lust E., Eyrolles.

*Passions au cinéma*, Textes de Robert Marich, Éditions White Star.

## Divers

*Cinéphiles et cinéphilie : histoire et devenir de la culture cinématographique* de Laurent Jullier et Jean-Marc Leveratto, Armand Colin. *Pratiques de la parodie et du pastiche au cinéma* de Cécile Sorin, L'Harmattan.

*Generic Attractions : New Essays on Film Genre Criticism*, édition établie par Azcona Maria del Mar et Célestine Deleyt, Michel Houdiard. *Happy Endings and Films*, édition établie par Armelle Parey, Isabelle Roblin et Dominique Sipièrre, Michel Houdiard.

*Bruits, cris, musiques de films : les projections avant 1914* de Martin Bamier, Presses universitaires de Rennes. *Le Cinéma périphérique dans la période des premiers temps* : actes du 10<sup>e</sup> Congrès international Domitor 2008, Girona, Perpignan, 16-21 juin, Presses universitaires de Perpignan.

*Le Cinéma critique : de l'argentique au numérique, voies et formes de l'objection visuelle*, sous la direction de Nicole Brenez, Publications de la Sorbonne. *Images des corps, corps des images au cinéma*, sous la direction de Jérôme Game, ENS Éditions (Lyon, Rhône). *Modernités et documentaires : une mise en cause de la représentation* de Marie-Jo Pierron-Moinel, L'Harmattan. *Perception cinéma : les enjeux stylistiques d'un dispositif* de Clélia Zemik, Vrin.

*Brune, blonde : la chevelure féminine dans l'art et le cinéma*, La Cinémathèque française/Skira/Flammarion. *Monuments stars du 7<sup>e</sup> art*, sous la direction de N.T. Binh, Éditions du Patrimoine/Centre des Monuments nationaux.

*Le Cinéma et la mise en scène* de Jacques Aumont. *Esthétique du montage* de Vincent Amiel. *Philosophie du cinéma* de Dominique Château. *Le Son de Michel Chion*, Tous quatre chez Armand Colin.

*Entendre le cinéma* de Daniel Deshays, Klincksieck. *Essai sur la radio et le cinéma* de Pierre Schaeffer, Allia. *La Musique dans le cinéma : L'œil écoute aussi...* de Jérôme Block et Veronika Kovacs, Respublica (Gemenos, Bouches-du-Rhône).

*Le Cinéma par ceux qui le font* d'Yves Allion et Gérard Camy, Nouveau monde éditions. *Cinéastes et producteurs : un duo infernal?* Archimbaud / Klincksieck. *La Direction de production* de Jacques Faure, avec la collaboration de Henri Vaill, Dixit.

*Cinéma et architecture. La relève de l'art* de Clotilde Simon, Aléas. *Fixe-animé : croisements de la photographie et du cinéma au XX<sup>e</sup> siècle*, sous la direction de Laurent Guido et Laurent Lugon, L'Âge d'Homme (Lausanne, Suisse).

*L'Homme invisible* de Bela Balazs, Circé (Beival, Vosges).

*Sade et le cinéma* de Jacques Zimmer, La Musardine.

*200 mots-clés de la théorie du cinéma* d'André Gardies et Jean Bessalet, Éditions du Cerf.

*Ciné et TV vont en vidéo* de Jean-Paul Fargier, De l'incidence éditeur (Le Havre, Seine-Maritime).

## REVUES

L'Aquitaine fait son cinéma, *Le Festin* n° 76 (Bordeaux, Gironde).

Aux sources du burlesque cinématographique : les comiques français des premiers temps, 1895 n°161.

Le Cinéma surpris par les arts, *Les Cahiers du Musée national d'Art moderne* n° 112-113, été/automne 2010, Centre Pompidou.

Les Cinémas de l'horreur, les maléfiques, *CinémAction* n° 136.

L'Écran des frontières, *CinémAction* n° 137.

L'Horreur au cinéma, *CinémaS* vol. 20 n° 23, printemps 2010

## CINÉASTES

### Écrits

Claude Chabrol : *Pensées, répliques et anecdotes*, Le Cherche-Midi, Pierre Richard (et Christophe Duthéro) : *Franchise postale, autoportrait par correspondance*, Le Cherche-Midi.

Alexander Mackendrick : *La Fabrique du cinéma, introduction au métier de réalisateur*, L'Arche.

### Mémoires

Claude Chabrol : *Et pourtant je tourne...*, Robert Laffont. Francis Veber : *Que ça reste entre nous*, Robert Laffont.

### Entretiens

Judd Apatow [Comédie, mode d'emploi], entretien avec Emmanuel Burdeau, Capricci éditions. *Eastwood* par Eastwood, entretiens avec Michael Henry Wilson, Cahiers du Cinéma. *Rainer Werner Fassbinder : L'anarchie de l'imagination*, entretiens et interviews choisis et présentés par Michaël Toteberg, L'Arche. *Par lui-même, entretiens 1969-1982*, édition établie et présentée par Robert Fischer, G3J éditeur.

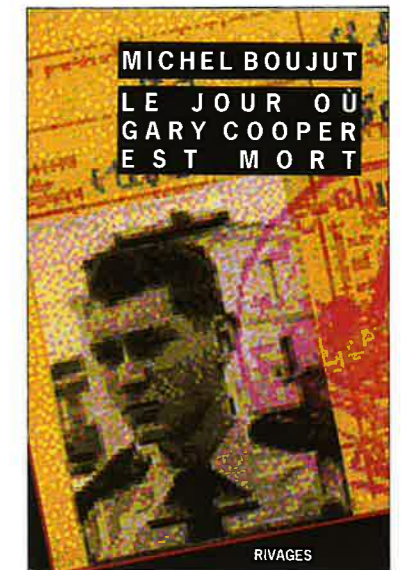
*Dr Herman et Mr Vautrin*, entretiens avec Noël Simsolo, Écriture. *Maintenant dites-moi quelque chose : Jean-Marie Straub au Reflet-Médicis à Paris, 13 novembre 2007-11 mars 2008* de Philippe Lafosse, Scribest publications (Bischelheim, Bas-Rhin).

Nos adhérents ont publié

## Le jour où Gary Cooper est mort

PAR MICHEL BOUJUT

Rivages - 170 pages - 7,50 euros



C'est un jeune homme, seul dans Paris, qui doit se cacher pour échapper à la police. Il a 21 ans tout juste, ce 13 mai 1961, jour où le monde apprend la mort de Gary Cooper. Quel meilleur refuge, pour un fugitif, que les douillettes salles obscures où tournent inlassablement les lanternes magiques ? Bref, les cinémas de la capitale. En quinze jours, c'est une vocation qui naît : spectateur, bientôt cinéphile, plus tard critique. Nous avons tous connu le « déclin » qui a décidé de notre vie. Michel Boujut, puisque c'est de lui qu'il s'agit, l'a vécu dans ces circonstances peu communes. Appelé du contingent, hanté par le vain sacrifice de son grand-père, jeune poilu mort en 14, et la captivité au stalag de son père poète, il n'avait pas rejoint son unité, après une ultime permission, à la veille de son départ en Algérie. Cela s'appelle la désertion et ce peut être, on le voit, un acte de courage. Longtemps, il avait pesé son geste, et il l'explique ici, évoquant ses « classes ». D'où cette escapade merveilleuse, au fond, malgré tous les risques. Du refus de la sale guerre est née une passion, une avidité, une soif inextinguible que nous connaissons bien, nous cinéphiles-critiques. Une sorte de miracle, un itinéraire jalonné de rencontres enrichissantes, que Michel Boujut nous décrit avec concision, émotion et humour, au fil de ce petit livre qui en est un grand.

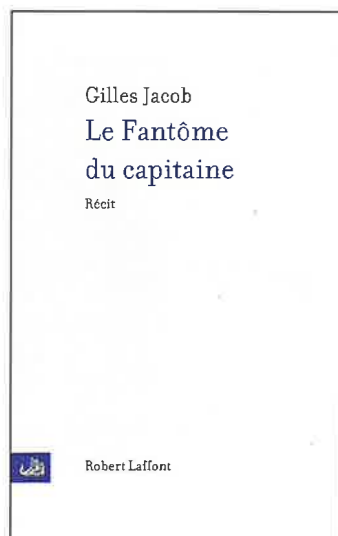
Gérard Lenne

Nos adhérents ont publié

## Le Fantôme du Capitaine

PAR GILLES JACOB

Éd. Robert Laffont. - 340 p. - 21 euros



Il a beau présider le Festival de Cannes après l'avoir dirigé pendant plusieurs décennies, Gilles Jacob risque de rester dans l'histoire comme un drôle d'épistolier. Notre-ex confrère qui écrivait à *Positif*, à *Cinéma*, et fit les belles pages de *L'Express* a gardé le goût d'écrire sur le cinéma avec cette originalité qui fut toujours la sienne. Ce nouvel ouvrage, qu'il qualifie de récit, est une sorte de confession par lettres qui tisse en filigrane le roman de ses goûts, de sa vie. Des liaisons pas dangereuses, en quelque sorte, puisque l'amour des films, ces remèdes à tous les maux, y respire à chaque ligne. *Le Fantôme du Capitaine*, qui donne son titre au livre, écrit par exemple à Gene Tierney, allusion claire à la délicieuse Mrs Muir de Mankiewicz. Qu'on se rassure : le capitaine Jacob use, à l'écrit, d'un vocabulaire nettement moins rude que celui de Rex Harrison à l'écran ; mais le charme est à peu près le même.

L'auteur s'adresse ainsi à ceux et celles, vivants ou disparus qu'il aime ou a aimés : à Youssef Chahine, à Cary Grant, à Patrice Leconte, à Alain Resnais (et Cavalier), à Delphine Seyrig, à Dominique Blanc, à Michel Piccoli et Juliette Binoche - souvent. Le plus beau est peut-être ce qu'il écrit à Ingmar Bergman à propos d'un concierge du Carlton, poignante chose vue qui annonce ce qu'Ivory montrera dans *Les Vestiges du jour*. Car Gilles Jacob sait regarder. C'est d'ailleurs tout ce qu'on demande à quelqu'un dont le métier est de bien choisir les films.

Alain Riou

Études

Woody Allen de Fabian Maray, *Le Somnambule équivoque* (Liège, Belgique). *John Cassavetes*, collectif, Lett Motif (La Madeleine, Nord). *Clint Eastwood* d'Alberto Castellano, Gremese. *Kinji Fukasaku* d'Olivier Hadouchi, L'Harmattan. *Werner Herzog* de Philippe Azoury, Capricci éditions. *Alfred Hitchcock* de Laurent Bouzereau, Éditions de la Martinière; de Louis-Stéphane Ulysse [« Harold »], *Le Serpent à plumes*. *Shohei Imamura* de Bastian Meiresonne, L'Harmattan. *Daniel Kamva* de Charles Soh Tatcha, L'Harmattan. *David Lynch* d'Enrique Seknadje, *Camion noir* (Rosières-en-Haye, Meurthe-et-Moselle). *John Mc Tiernan* de Claude Monnier, Bazaar and Co. *Hayao Miyazaki* de Raphaël Colson et Jérôme Régner, Les Moutons électriques (Lyon, Rhône). *Roman Polanski* de Florence Colombani, Philippe Rey. *Werner Schroeter* de Philippe Azoury, Capricci éditions. *Peter Watkins*, sous la direction de Sébastien Denis et Jean-Pierre Bertin-Maghit, Presses universitaires de Bordeaux (Pessac, Gironde). *Koji Wakamatsu*, Collectif, Éditions Imho. *J.X Williams* de Noël Lawrence, *Camion noir*. *Edward Yang*, sous la direction de Jean-Michel Frodon, Éditions de l'Éclat.

Voir également sur Roman Polanski, *San Fernando Valley impression* de Dominique Sels, Éditions de la chambre au loup. Et *Cinéastes de la mélancolie* (Béla Tarr, Aki Kaurismäki, Théo Angelopoulos, Reha Erdem, Henry Colomer) sous la direction de Gisèle Breteau-Skira, Séguier.

*Jacques-Yves Cousteau* de Franck Macher, Éditions du Rocher. *Jean Delannoy* de Guy Paqui, Presses du Midi (Toulon, Var). *Jacques Demy* de Olivier Père et Marie Colmant, Éditions de La Martinière. *(Jean) Eustache* [Dictionnaire], sous la direction d'Antoine de Baecque, Léo Scheer. *Jean-Luc Godard* [« Dictionnaire des passions »] de Jean-Luc Douin, Stock. *Sacha Guitry* de Jean-Laurent Cochet, Oxus (Esqualquens, Haute-Savoie). *Benôit Jacquot*, sous la direction de Gisèle Breteau-Skira, Séguier (Biarritz, Pyrénées-Atlantiques). *Jean-Pierre Melville*, sous la direction de Jacques Deniel et Pierre Gabaston, Cinéma Jean Vigo (Gennevilliers)/Yellow Now Côté cinéma. *Marcel Pagnol* de Francis Huster, Archimbaud/Klincksieck ; sous la direction de Guy Chapouillé et Pierre Arbus, Téraèdre.

Tim Burton, *Éclipses* n° 47.

Divers

Patrice Chéreau : *Transversales. Théâtre, cinéma, opéra*, Le Bord de l'eau. Patrice Chéreau : *Les Visages et les corps*, avec la collaboration de Vincent Hugnet et Clément Hervieu-Léger, Louvre édition/Skira/Flammarion. Antoine de Caunes : *Dictionnaire amoureux du Rock*, Plon. *La France de Raymond Depardon*, Éditions du Seuil. Jean Tulard : *Dictionnaire du cinéma. 1. Les Réalisateurs*, Bouquins/Robert Laffont.

FILMS

*L'avventura de Michelangelo Antonioni* par Pierre Sodin, Aléas.

*Le Cercle rouge de Jean-Pierre Melville* par Barbara Laborde et Julien Servais, Vrin ; par Pierre-Olivier Toulza, Atlante (Neuilly-sur-Seine, Hauts-de-Seine).

*Le Crime de Monsieur Lange de Jean Renoir* par Alain Keit, Céfal (Liège, Belgique).

*Il était une fois dans l'Ouest de Sergio Leone* par Philippe Ortoli, Éditions de la Transparence (Chatou, Yvelines).

*Il était une fois en Amérique de Sergio Leone* par Jean-Marc Samocki, Yellow Now Côté films.

*Ivan le Terrible de S.M. Eisenstein* par Eric Schmulevitch, L'Harmattan.

*Mulholland Drive de David Lynch* par Julien Achemchame, Publibook com.

*Opération Dragon de Robert Clouse* par Bernard Benoliel, Yellow Now Côté films.

*Le Samouraï de Jean-Pierre Melville* par Xavier Canonne [« Requiem pour un homme seul »], Les Marées de la nuit (8 place du Château, 7140 Modavez, Belgique).

*Tous les matins du monde d'Alain Corneau* par Sébastien Denis, Vrin.

Voir également *Les Trois Vies des 'Tueurs', Siodmak, Siegel et la fiction* de Serge Chauvin, Rouge profond.

SCÉNARIOS

À *L'Avant-Scène Cinéma : La Cérémonie* de Claude Chabrol, n° 578, décembre. *The Ghost Writer* de Roman Polanski, n° 576, octobre. *Potiche* de François Ozon, n° 577, novembre. *Tous les matins du monde* d'Alain Corneau, n° 575, septembre.

*Willy Wilder's Some Like It Hot*, Taschen (Cologne, Allemagne). *Delicatessen* de Gilles Adrien, Jean-Pierre Jeunet et Marc Caro, Left Motif (La Madeleine, Nord). *Inception* de Christopher Nolan, Verlhac éditions. *Hors-la-loi* de Rachid Bouchareb et Olivier Lorelle, Perrin; *La Désinformation autour du film 'Hors-la-loi'* de Jean Monneret, Atelier Fol'fer (Anet, Eure-et-Loire). *Loup* de Nicolas Vanier, Le Chêne.

*La Princesse de Montpensier* de Bertrand Tavernier, Flammarion. *La Religieuse portugaise* d'Eugène Green, DiaBase. (Le Riche, Indre-et-Loire).

*L'Apprenti Père Noël* [de Luc Vinciguerra] d'Alexandre Révérend, l'album du film et le

grand album du film, Flammarion. *Arthur 3, la guerre des deux mondes* [de Luc Besson], le livre du film et l'intégrale du film, Intervista. *Avatar* [de James Cameron], le making of, de Jody Duncan et Lisa Fitzpatrick, Archipel. *Ces amours-là* [de Claude Lelouch],  *carnet de tournage* de Valérie Perrin, France-Empire. *'L'imitation du cinéma'* de Marcel Mariën: *histoire d'un film ignoble*, La Maison d'à côté (Bruxelles, Belgique). *Katanga Business* de Thierry Michel, Luc Pire (Bruxelles, Belgique).

*Johar & Mehmood in Hollywood : chronique d'un film indien inachevé* d'Emmanuel Grimaud, Asiepo éditions (Lyon, Rhône).

*'Star Wars': anatomie d'une saga* de Laurent Julier, Armand Colin. *Dark Vador* de Ryder Windham et Peter Wilmur, Huginn & Munnin/Bragelonne.

*Harry Potter, mythologie et univers secrets* de William Irwin et Gregory Bassham; *Twilight, les secrets d'une saga fascinante* de William Irwin, tous deux chez Original Books (Champs-sur-Marne, Marne-la-Vallée, Seine-et-Marne).

*De la plume à l'écran : textes et films en analyse* de Gilles Visy, Publibook, com. *Étudier l'adaptation filmique : cinéma anglais - cinéma américain* de Laurent Mellet et Shannon Weils-Lassagne, Presses universitaires de Rennes. *Le Théâtre au cinéma. Adaptation, transposition, hybridation*, sous la direction de Yannick Hoffert et Lucie Kempf, Presses universitaires de Nancy.

*Faulkner et le cinéma* de Marie Lienard-Yterian, Michel Houdiard.

*Le Vagabond d'un nouveau monde* de James Agee, Capricci éditions.

ACTEURS

Autobiographies

Marisa Berenson : *Moments intimes*, Éditions de la Loupe. Marilyn Monroe : *Fragments*, Éditions du Seuil.

Patrick Swayze (et Lisa Niemi) : *Time of my life*, Succès du livre. Sterling Hayden : *Wanderer*, Rivages.

Marie-Christine Barrault (en collaboration avec Lionel Duroy) : *Le Long Chemin pour arriver jusqu'à toi*, XO Editions. Florence Giorgetti: *Do you love me ?*, Sabine Wespieser. Sylvie Joly: *C'est votre vrai nom ?* Flammarion. Astrid Veillon : *Neuf mois dans la vie d'une femme*, Calmann-Levy.

Jean-Louis Barrault : *Souvenirs pour demain*, Éditions du Seuil. Coluche : *Le Pavé*, Le Cherche-Midi. Jean-Pierre Marielle : *Le Grand n'importe quoi*, Calmann-Levy. Sami Naceri : *Naceri rose, Naceri noir*, Le Cherche-Midi.

Études

Monica Bellucci, Éditions de La Martinière ; *Marlene Dietrich* de Marie-Thérèse Arbon, Éditions Place des Victoires. *Audrey Hepburn* de Joanna Spencer, Éditions de la Loupe. *Elizabeth Taylor* de Claudio Manari, Gremese.

*Marilyn Monroe* de Richard Havers et Richard Evans, Milan ; d'Anne Plantagenet, Folio Biographies/Gallimard ; d'Agnès Michaux [« Les Sentiments »], Flammarion. Voir également: *Vie et opinions de Maf le chien et de son amie Marilyn Monroe* d'Andrew O'Hagan, Christian Bourgois.

*Marlon Brando* de Vincent Perrot, YB éditions; d'Isabelle Rivère et Piotr Kaplan, Verlhac. *David Carradine* de Marina Anderson, Transit éditeur Inc. ; de Eric Arlix, Philippe Rey. *Gary Cooper* d'Isabelle Rivère et Piotr Kaplan, Verlhac. *Bruce Lee* de Candide Bal, YB éditions. *Jack Nicholson* de Patrick Mc Gilligan, Nouveau monde éditions. *Sean Penn* de Simon Laisney, Scope. *Frank Sinatra* de Frédéric Brun et Yann-Brice Dherbier, YB éditions.

*Johnny Depp, Steve Mc Queen, un parcours photographique*, Hors Collection.

*Jean-Louis Barrault* sous la direction de Noëlle Giret, Gallimard. *Bourvil* de Pascal Delmotte, Annie Delmotte et Gilles Verlant, Flammarion; de Serge Le Vaillant, Jacob-Duvernet ; de Sandro Cassati, City (Grainville, Eure). *Louis de Funès* de Marc Lemonier, Hors Collection. *Patrick Dewaère* de Rémy Fontanel, Scope. *Jean Gabin* de Pascal Djemaa, Autres Temps éditions (Gemenos, Bouches-du-Rhône). *Philippe Noiret* de Frédérique Noiret et Deborah Grall, Michel Lafon. *Lino Ventura* de Bernard Boyé, Autres Temps.

*Isabelle Adjani* de Erwan Chubere, Cogito Média Group Inc. *Fanny Ardant* de Pascal Louvrier, Éditions du Moment. *Annie Girardot* d'Agnès Grossmann, Hors Collection. *Jeanne Moreau* de Bernard Boyé, Autres Temps ; de Jean-Claude Moireau, Flammarion. *Michèle Morgan* de Christian Dureau, Éditions Didier Carpentier. *Romy Schneider* de Christian Dureau, Éditions Didier Carpentier ; de Johannes Thiele, Éditions Place des Victoires. *Simone Signoret* de Christian Dureau, Éditions Didier Carpentier ; d'Emmanuelle Gilcher, Michel Lafon ; de Benjamin Castaldi, Albin Michel. *Zouc* de Marilyn Desbiolles, Éditions de l'Olivier.

Entretiens

Catherine Deneuve / Arnaud Desplechin : *Une certaine lenteur*, Rivages Poche/Petite Bibliothèque. Jean-Louis Barrault / Guy Dumur : *Une vie sur scène*, Flammarion. Laurent Terzieff / Marie-Noëlle Tranchant. *Seul avec tous*, Presses de la Renaissance.

Nos adhérents ont publié

## Le cinéma par ceux qui le font

PAR YVES ALION ET GÉRARD CAMY

Nouveau Monde - 608 p. - 29 euros



Yves Alion et Gérard Camy, déjà auteurs de nombreux ouvrages, ont relevé un défi de taille en levant le voile sur la vie d'un film de sa genèse à sa sortie sur les écrans. Des professionnels ont répondu à leurs questions pour révéler les secrets de leur métier et décrire leur parcours. Des stars (Alain Corneau, Sandrine Bonnaire...) cohabitent avec des noms moins connus du grand public pour révéler divers aspects des coulisses du cinéma. Chaque participant a accepté de répondre aux questions des auteurs puis a résumé sa carrière sous forme d'autoportrait.

Un glossaire bien ficelé et des filmographies complètent un ouvrage illustré par plus de 230 photos. La description des métiers les moins médiatiques est particulièrement fouillée révélant, par exemple, les dessous du travail du storyboarder, de traducteur-adaptateur, d'organisateur de festival, d'exploitant ou de projectionniste. Les auteurs ont su tirer les vers du nez de chacun pour composer un ensemble à la fois facile à lire et informatif. Ce panorama complet constitue un ajout parfait pour qui cherche un ouvrage généraliste et bien documenté sur le 7<sup>e</sup> Art. Étudiants en cinéma et cinéphiles trouveront tous les détails nécessaires pour s'initier aux moindres recoins de leur sujet préféré.

Charlotte Noël

**Cinéastes de la mélancolie.**  
Béla Tarr, Aki Kaurismäki,  
Théo Angelopoulos,  
Reha Erdem, Henry Colomer.

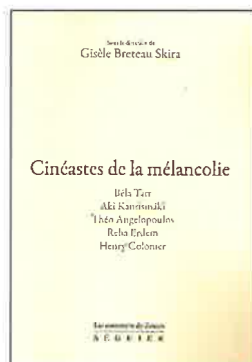
SOUS LA DIRECTION  
DE GISELE BRETEAU-SKIRA.  
LES ENTRETIENS DE ZEUKIS

Séguier. 60 p., 10 euros.

**L'art de Benoît Jacquot.**

SOUS LA DIRECTION  
DE GISELE BRETEAU-SKIRA.  
LES ENTRETIENS DE ZEUXIS

Séguier. 56 p., 9,50 euros.



Habitée à un cinéma réputé difficile, Gisèle Breteau Skira nous propose un livre d'entretiens avec Benoît Jacquot sur trois de ses films : *Tosca*, *Adolphe* et *Au fond des bois*. Dès la préface, elle dresse un portrait synoptique et alléchant du réalisateur auquel aucun domaine de la pensée ne semble étranger. Ainsi, Benoît Jacquot fut l'assistant et parfois l'ami de quelques grands réalisateurs. Féru de psychanalyse, d'art et de peinture, il ne pouvait qu'être le metteur en scène de l'amour. Pour *Au fond des bois*, il apporte à Gisèle Breteau-Skira cette réponse à la fois limpide et sibylline, éclairante sur la force du cinéma en tant qu'art polysémique : « C'est le mystère, mais le mystère est donné comme une question à laquelle le film va répondre. Et le film y répond. C'est même la loi du marché que les films répondent à cette question mystérieuse ou à ces mystères questionnants. » Un deuxième ouvrage entre de plain-pied dans le monde des dépressifs qui aiment montrer ou contempler leur portrait sur l'écran livide. Un éclairage intéressant sur la mélancolie inhérente au cinéma pour cinq cinéastes que Gisèle Breteau-Skira a rencontrés. On y trouve Béla Tarr, Aki Kaurismäki, Théo Angelopoulos qui commence son entretien par les mots « douleur » et « cri » à propos de la fin de son film *Eleni*. Enfin, moins connus, mais tout aussi talentueux : Reha Erdem et Henry Colomer dont le film *Nocturnes* met en images mélancoliques la vie d'un enfant de neuf à dix ans.

Jean-Max Méjean

## Divers

Richard Bohringer : *Traîne pas trop sous la pluie*, Flammarion.

*Le Grand Livre des Monty Python*, Le Cherche-Midi, *Le Livre de Bond*, de Alastair Dougall, Éclipse. *Moi, Tarzan, mémoires de l'homme-singe* de Guy Deluchay, Éditions du Seuil.

*Ciné-Club : portraits, carrières et destins de 250 acteurs du cinéma français 1930-1960* d'Olivier Barrot et Raymond Chirat, Flammarion. *Les Méconnus du cinéma américain : 100 grands acteurs de genre qui ont fait la splendeur d'Hollywood* de Massimo Giraldi, Enrico Lancia et Fabio Metelli, Gremese. *Les Pin-up au cinéma* de Mélanie Boissonneau et Laurent Jullier, Armand Colin.

## ROMANS

Karin Albou : *La Grande Fête*, Jacqueline Chambon. Virginie Despentes : *0*, Grasset.

Samuel Benchetrit : *Chroniques de l'asphalte*, 3. *L'Amour*, Grasset. Robert Bober : *On ne peut plus dormir tranquille quand on a une fois ouvert les yeux*, POL. Raphaël Delpard : *L'Enfant sans étoile*, Calmann-Lévy. Marc Dugain : *L'Insomnie des étoiles*, Gallimard. François Dupeyron : *Où cours-tu, Juliette ?*, Leo Scheer. Alain Fleischer : *Imitation*, Actes Sud. Alain Paucard : *Curieuse*, L'Éditeur. Martin Provost : *Bifteck*, Phébus. Vincent Ravalec : *Cantique de la racaille*, opus 2, Fayard. Mathieu Riboulet : *Bastien*, Verdier.

Hanif Kureishi : *Le Déclin de l'Occident*, Christian Bourgois. Richard Price : *Frères de sang*, Presses de la Cité. Dai Sijie : *Trois vies chinoises*, Flammarion. Antonio Skarmeta : *Un père lointain*, Grasset. Carlos Ruiz Zafon : *Marina*, Robert Laffont.

Bret Easton Ellis : *Suite(s) impériale(s)*, Robert Laffont. Alan Pauls : *Histoire des cheveux*, Christian Bourgois.

## CRITIQUE

Pauline Kael : *Chroniques américaines, Chroniques européennes*, Sonatine.

Alain Badiou : *Cinéma*, Nova édition. Freddy Buache : *Sous tant de paupières, Bergman avant la mondialisation des écrans*, L'Âge d'Homme (Lausanne, Suisse). Emmanuel Burdeau : *La Passion de Tony Soprano*, Capricci. Marie Étienne : *Les Yeux fermés ou les variations Bergman*, José Corti. Serge Sur : *Plaisirs du cinéma : le monde et ses miroirs*, France-Empire

Guillaume Guéraud : *Sans la télé*, Éditions du Rouergue. François Guérif : *Ciné miscellanée*, Petite Bibliothèque Payot.

Yvonne Baby : *Le Troisième Ciel*, Léo Scheer. Jean-Philippe Domecq : *Le Jour où le ciel s'en va*, Fayard.

## BANDES DESSINÉES

*Chagall en Russie, première partie* de Joann Sfar, Gallimard. *Hello Monsieur Hulot : d'après le personnage de Jacques Tati* de David Merveille, Éditions du Rouergue. *Vénus noire* de Abdellatif Kechiche et Renaud Pennelle, Emmanuel Proust éditeur.

## PHOTOS

*Le Même Soleil. Indochine 1945-1954* de Raoul Coutard, Le Bec en l'air. *Traverses, la collection photographique de Marin Karmitz*, Actes Sud.

## RECETTES

À table avec les Tontons de Claire Dixsaut, Agnès Vienot

## LA TÉLÉVISION AUSSI

# SÉRIES FRANÇAISES LA CRISE

par Christian Bosséno

La sérialité est *constatuelle* à la télévision pour laquelle la notion de rendez-vous familial est essentielle. Cela explique l'engouement pour les feuilletons, séries ou collections. *Coronation Street*, feuilleton quotidien de 30 min est diffusé en Grande-Bretagne depuis plus de 50 ans. Il raconte la vie des habitants d'une rue dans un quartier populaire d'une ville imaginaire, Weatherfield. Des générations ont vécu, outre-Manche, au rythme de ce petit monde dont le centre est la taverne. Sera-ce le destin de l'inoxydable *Plus belle la vie* sur France 3 dont l'audience (autour de 5,5 millions de téléspectateurs) ne cesse de culminer depuis sa mise à l'antenne en 2004 et qui raconte, au jour le jour, la vie d'un quartier imaginaire de Marseille, autour de son bar, le Mistral ? Parfois aux limites du sitcom, *PBLV*, formellement élémentaire (mais efficace), a l'intérêt, tout en cultivant d'in vraisemblables et rocambolesques péripéties, de proposer un portrait assez réaliste de la société française plurielle et de la vie quotidienne. Cet engouement, notamment chez un public jeune, est l'exception qui confirme la règle : le désintérêt pour les séries françaises ronronnantes engluées à leurs héros tout blancs, citoyens, sans peur et sans reproche. Face au tsunami des séries américaines, il était temps de réagir : en 2005 on relevait 56 fictions françaises dans le *Top 100* des audiences pour les fictions, contre 4 américaines. En 2009, inversion totale : 64 fictions américaines (toutes des séries) contre 4 fictions françaises (dont 3 séries).



DR Claude Brasseur, le Vidocq coloré

## L'ÂGE D'OR

Et pourtant, dans les années 1960, 1970, 1980, voire même 1990, nos feuilletons, séries et collections ont connu un véritable âge d'or. Il suffit d'évoquer quelques titres : *Le Temps des copains* (1961) de Jean Canolle, *Rocambo* de Jean-Pierre Decourt (1964-1965), *L'homme du Picardie* (1965) de Jacques Ertaud, *Chéri Bibi* (1975) de Jean Pignol, pour les feuilletons quotidiens ; *Vidocq* et *Les Nouvelles Aventures de Vidocq* (1967 et 1971) de Marcel Bluwal, *Les*

*Brigades du Tigre* (1974-1983) de Victor Vicas, *Schulmeister, espion de l'empereur* (1971) de Jean-Pierre Decourt, *Ardéchois, cœur fidèle* (1974) de Jean-Pierre Gallo, pour les séries ; *Les Cinq Dernières Minutes* (1958-1993), les *Maigret* (1967-1990, puis à partir de 1991), pour les collections. Sans oublier les grandes sagas romanesques à épisodes comme *Jacquou le croquant* (1967) de Stelio Lorenzi ; *Les Gens de Mogador* (1972), de Robert Mazoyer ; *Le Pain noir* (1974), de Serge Moati ; *Les Dames de la côte* (1979), de Nina Companeez ; et même les premières sagas de l'été, comme *Le Château des Oliviers* (1993) de Nicolas Gessner ou encore *Terre Indigo* (1996). Pour tous ces chapitres, chacun d'entre vous aurait plusieurs dizaines de titres « patrimoniaux » à citer. Beaucoup de séries nouvelles se sont laissées aller, portées par une audience vieillissante, à une routine sclérosante. Avant de s'engluer dans la convention ronronnante et la mièvrerie bien pensante, *L'Institut*,

*Navarro*, et d'autres titres avaient suscité un intérêt certain. Elles ont mal vieilli. *PJ* (1997-2009) avait apporté un rythme et un ton plus nerveux et *Central Nuit* (2001-2009) amorçait le glissement vers des histoires glauques et des héros gris, bien éloignés de nos chevaliers blancs récurrents. *Boulevard du Palais* mérite aussi des éloges. Mais ces quelques tentatives pour sortir de l'affadissement généralisé n'ont pas suffi.

## REGAIN ?

Par-delà un manque de renouvellement et d'originalité, comment expliquer la crise de la série française ? Certaines causes sont quantitatives : une série doit fidéliser un public, or, faute de moyens les séries françaises produisent des saisons courtes (6 épisodes seulement pour beaucoup). Et cette faiblesse est souvent aggravée par une diffusion aberrante. Certaines « saisons » durent aussi... deux semaines, à raison de deux fois trois épisodes ! La

saison dernière, deux séries ont été ainsi « liquidées » en deux soirées : les saisons 3 de *La Cour des grands* et de *Sur le fil* ! Dans son essai, *L'Art des séries télé. Comment surpasser les séries américaines*, publié cette année chez Payot, Vincent Colonna salue la grande époque des séries françaises mais constate qu'elles n'ont pas su « sédimentariser » et surtout ont été incapables d'évoluer comme savent le faire les séries américaines, retrouver les fondamentaux d'un vrai récit, cultiver la surprise, l'innovation, prendre des risques. Une place est à reconquérir. En augmentant la production et en

développant les séries de journée ou de secondes parties de soirée, en multipliant les pilotes, en assurant une formation permanente pour les scénaristes dont le statut est aujourd'hui très précaire. Il faut oser, comme l'ont fait sur Canal+, Arte, des séries décapantes contemporaines (cf l'article suivant, de Philippe Gautreau) ou, par exemple ne pas hésiter à engager une série au long cours, comme France 3 *Un village français* (4 ans de réalisation et d'antenne) dont l'écriture est dirigée par Frédéric Krivine.

À vos scénars !



DR Bernard Noël, *Le Vidocq noir et blanc*

# SÉRIES FRANÇAISES VERS UNE RENAISSANCE ?

par Philippe Gautreau

## « ÇA A TOUJOURS LE MÊME GOÛT ! ».

Ce qui fait la fierté du roi des hamburgers fait, hélas, la misère des séries télévisées françaises, passées au moule de feues les « sagas de l'été » avec des scénarios brinquebalants qui recyclent inlassablement les mêmes ingrédients accommodés aux mêmes sauces (sordides secrets de famille protégés par le patriarcat, irruption d'un enfant naturel, apparition de personnages secondaires faisant fonction d'accessoires à fausses pistes dans les dédales desquels on s'égarait, jusqu'à un dénouement abrupt, comme sorti d'un chapeau). Pendant que, sournoisement tapi dans les recoins des grilles de programmes, guette l'assommant « héros citoyen » qui nous ressasse depuis des lustres ses leçons de morale. Tout ça baignant dans le « politiquement correct », imposé par les chaînes ou accepté par des auteurs résignés.



DR *Pigalle la nuit*

## À L'OUEST DU NOUVEAU

Aux USA, l'extraordinaire renouveau des séries télévisées s'est fait sous l'impulsion des chaînes câblées, telle HBO, plus sensibles au nombre d'abonnés qu'à l'audimat ; elles finiront par être suivies par les grands réseaux auxquels elles avaient réussi à tailler quelques croupières. D'où un insatiable appétit du public pour les séries télévisées qui ont, peu à peu, attiré auteurs, acteurs et gros budgets, comme *Rome*, coproduction HBO-BBC.

## ET DE CE CÔTÉ DE LA MARE AUX CANARDS...

Il a fallu attendre 2005 pour voir poindre en France une lueur d'espoir\*, essentiellement avec la coproduction et la diffusion par Canal+ de belles réussites comme *Engrenages*, créée par Guy-Patrick Sainderichin et Alexandra Clert, *La Commune*, d'Abdel Raouf Dafri, *Braquo*, d'Olivier Marchal et Frédéric Schoendoerffer, *Carlos*, de Dan Franck et Olivier Assayas, et *Pigalle, la nuit*, d'Hervé Hadmar et Marc Herpoux. L'aventure semble tenter les autres chaînes, France Télévisions, d'abord, avec *Les Oubliées* (encore Hadmar-Herpoux) qui remettent ça avec *Signature* (diffusion à partir du 22 avril 2011), *Fais pas ci, fais pas ça* ; TF1, à son tour, sort du « relooking » de séries américaines, avec *Flics* d'Olivier Marchal. Même l'inattendu arrive : Arte s'y colle avec *Les Invincibles*, *Fortunes* de Stéphane Meunier et *Xanadu*. Serait-ce l'annonce d'un essor de la production française de séries ?



DR *Braquo*



DR *Engrenages*

## Y A-T-IL UN PILOTE DANS L'AVION ?

« Créée par... », choix délibéré des mots pour souligner la prééminence du « créateur » dans la genèse d'une série. Aux USA, le créateur, aussi coproducteur, à la tête d'un atelier d'écriture, réussit à maintenir dans le temps la cohérence des personnages et l'identité de la série ; il tient ainsi presque toutes les ficelles et contrôle étroitement la réalisation. Séverine Bosschem, créatrice de *Xanadu*, qui sera diffusée par Arte à partir du 30 avril 2011, nous a confié que pour retrouver sur l'écran, presque intègres, les images mentales de la période de création, elle a fait le choix d'un producteur (Haut et Court) qui lui a laissé une grande liberté, a participé au casting, aux repérages et observé de près le tournage et la postproduction.

## DES LENDEMAINS QUI CHANTENT ?

S'il reste beaucoup à faire pour atteindre le niveau de qualité des meilleures séries venues des USA, telles *The Sopranos*, *The Wire* (*Sur écoute*) ou du Royaume Uni\*\*, telle *Prime Suspect* (*Suspect numéro 1*), on peut, plus modestement, espérer que ces quelques réussites récentes stimuleront les auteurs, inciteront les producteurs à investir un peu plus (le tournage de *Xanadu* a dû être bouclé en seulement 9 jours !) et les chaînes à faire preuve de plus d'ouverture et d'un peu plus d'audace, si elles veulent conserver ou attirer un public jeune.

### Philippe Gautreau.

Membre du SFCC depuis 2003, s'est spécialisé à partir de 2002 dans l'analyse de DVD et Blu-ray sur le site DVDFR.com. Il collabore également à *l'Annuel Télévision française*, la saison, particulièrement à la critique de séries.

(\*) Sont hors champ, ici, les téléfilms en deux ou trois épisodes et les séries non feuilletonnantes avec personnages principaux récurrents, bouclant en général une intrigue par épisode et pouvant ainsi être vues dans le désordre.  
(\*\*) La BBC, en dépit des idées reçues, est devenue nettement moins prude que France Télévisions. Perfide Albion !



# ANDRÉ BAZIN

## LA CRITIQUE ET SON MODELE

par Charles Tesson

« ...BAZIN LE MILITANT  
A TOUJOURS EU  
LA PASSION  
DE TRANSMETTRE. »

André Bazin, disparu très jeune, à l'âge de 40 ans (1918-1958), a été un critique de film et un critique de cinéma. Séparation quelque peu arbitraire, puisque tout critique, idéalement ou dans l'absolu, est le plus souvent les deux. Dans le cas de Bazin, cette distinction souligne chez lui ce souci permanent de partir d'un film (l'évaluer, en prendre la mesure, sous tous aspects, du sujet à son traitement) et de prolonger cette réflexion en inscrivant le film au sein d'une entité plus vaste, le cinéma, à la fois défini et indéfini, afin de l'envisager dans cette perspective, au regard d'une supposée nature ou vocation du cinéma. Bazin a toujours aimé cette passerelle film/cinéma (Rossellini et le néoréalisme ou « l'école italienne de la Libération »), au lieu de ramener uniquement le film à son auteur et à une œuvre, comme le feront par la suite les tenants de la politique des auteurs aux *Cahiers du cinéma*, futurs réalisateurs de la Nouvelle Vague. Cette distinction entre critique de film et critique de cinéma permet de rappeler qu'il a écrit sur différents supports, du *Parisien libéré* à la revue *Esprit* en passant par *L'Écran français*, *Radio-Cinéma-Télévision* (ancêtre de *Télérama*), *L'Observateur*, sans oublier *Critique*, *La Revue du cinéma*, et *Les Cahiers du cinéma* dont il a été un des cofondateurs, avec Lo Duca et Jacques Doniol-Valcroze, ainsi que le rédacteur en chef. Rédigeant parfois plusieurs critiques d'un même film selon les

supports, en tenant compte à chaque fois du lecteur, il a écrit de nombreux textes transversaux sur le cinéma, qui relèvent plus d'un questionnement théorique que d'une théorie proprement dite, ou plus exactement d'une réflexion esthétique et philosophique sur « l'ontologie de l'image photographique » et sur la nature de l'image cinématographique, selon une perspective phénoménologique. Le recueil de ses articles, formulé par une inlassable question, « Qu'est-ce que le cinéma ? » dit son souci permanent d'interroger la nature du cinéma sans se soucier de fonder une théorie, à croire que son activité de critique et la diversité des goûts qu'elle impose, parfois contradictoire (aimer une forme de cinéma et son contraire), l'a retenu de construire un système clos sur lui-même. Sa formation intellectuelle, Bazin l'a acquise en entrant à l'École normale supérieure de Saint-Cloud à partir de 1938, en s'imprégnant de la philosophie de Bergson et en gravitant autour de la revue *Esprit*, fondée en 1932 par Emmanuel Mounier, et de ses collaborateurs, dont Roger Leenhardt. Chrétien engagé, social et humaniste, Bazin le militant, outre l'activité critique, a eu la passion de transmettre, croyant aux vertus du mot éduquer et consacrant après la guerre beaucoup de son temps à l'animation : son implication dans les ciné-clubs, à l'IDHEC, à l'association Travail et Culture, multipliant les débats avec les ouvriers dans les usines. Un de ses premiers textes, en décembre 1943, Bazin l'a

consacré à la critique (« Pour une critique cinématographique »), avant de livrer en 1945 un texte majeur, « Ontologie de l'image photographique », qui insiste sur la notion d'enregistrement, de trace de ce qui a été et de cette relation entre ce qui est et ce qui reste, à savoir la saisie de la réalité et son empreinte (le moulage, le masque mortuaire, la vie, le vivant et ses fantômes). Pour Bazin, le cinéma, en enregistrant le mouvement, en restituant la durée vraie de ce qui a été, a vocation au réalisme, plus que tous les autres arts (peinture, sculpture, théâtre) avec lesquels il a toujours aimé le comparer. Il préférerait parler « d'impression de réalité », reconnaissant que le réalisme était une construction de réalité (un style, une esthétique), car il aimait à dire qu'il n'y a pas au cinéma de gain de réalité sans perte. Bazin s'est attaché à définir la singularité du cinéma qu'il a entrevue dans la capacité de l'image cinématographique à filmer le passage de la vie à la mort, source possible de son obscurité par l'utilisation qui peut en être faite (« Mort tous les après-midi »). S'il a aimé distinguer le cinéma des autres arts, il n'a jamais revendiqué un cinéma pur ou un pur cinéma, s'opposant ainsi aux nostalgiques du cinéma muet, modèle de cette pureté disparue, qui voyaient dans le film parlant et le théâtre filmé une régression du langage filmique. Au contraire, Bazin a toujours revendiqué un cinéma impur, hybride, métissé (« Pour un cinéma impur, défense de l'adaptation »), invitant aux rencontres avec la peinture



« ...BAZIN A  
TOUJOURS REVENDIQUÉ  
UN CINÉMA IMPUR,  
HYBRIDE, MÉTISSÉ. »



remarquable intuition, s'attaquera au nouveau cinéma soviétique (« Le mythe de Staline dans le cinéma soviétique », *Esprit*, 1950), ce qui lui vaudra bien des animosités. Alors que les jeunes Turcs de la Nouvelle Vague seront plus radicaux dans leur choix sans se tromper pour autant (Mizoguchi demeure un bon cinéaste), Bazin, avec Doniol-Valcroze, avait une palette de goût très large et surtout un jugement mesuré et nuancé, prenant la défense de Buñuel et de Kurosawa, ce qui ne sera plus le cas par la suite aux *Cahiers du cinéma*. Jean Narboni, dans « Le style d'André Bazin »<sup>1</sup>, a parlé à ce propos d'un « principe de délicatesse », car Bazin n'aimait pas démolir un film, ce qui devient parfois chez certains un principe de plaisir, une manière de se faire un nom, de faire parler de soi plus rapidement que le temps nécessaire à se faire remarquer par la qualité de ce qu'on écrit. Narboni, en reprenant une expression utilisée à propos de Stroheim, disait de Bazin qu'il était l'homme par qui (tout cinéaste) aimerait être critiqué. Outre la profondeur de sa pensée, la première à envisager le cinéma dans son essence, ce qui la rend toujours actuelle, cette rigueur généreuse et passionnée du critique au jour le jour demeure son plus bel enseignement.

(Clouzot, *Le Mystère Picasso*), avec le théâtre (d'où son attachement à l'œuvre de Renoir, Welles, Dreyer, Guitry, Pagnol), aimant le cinéma et les cinéastes de la parole, ne refusant pas les liaisons dangereuses avec la littérature : adapter l'esprit, non la lettre, comme il le dira si bien à propos de Bernanos et du *Journal d'un curé de campagne* de Bresson. Passionné par le cinéma documentaire sous toutes ses formes (animalier, scientifique), cet attachement au respect de la réalité dans certaines situations (la rencontre de l'homme et de la bête) l'a conduit à préférer la durée réelle de l'image au recours au montage (« Montage interdit »), privilégiant le plan séquence et la profondeur de champ (« L'évolution du langage cinématographique »), au nom d'une adéquation de l'unité de plan à celle de la prise de vue, quitte à ce que cette unité soit le petit théâtre de la vie (Renoir, Welles). Mais ces critères formels, nourris par une intuition (la vocation au réalisme), ne sont jamais transformés en grille d'évaluation critique.

En tant que critique, Bazin l'humaniste était sensible aux « grands sujets » et à un cinéma social. Il aimait comme on dit les cinéastes porteurs d'une certaine idée ou vision du monde. Ou formulé autrement, les authentiques cinéastes naturalistes (Renoir, Chaplin, Buñuel, Stroheim). « *L'esthétique du cinéma sera sociale ou le cinéma se passera d'esthétique* », écrivait-il en novembre 1943 (« Pour une esthétique réaliste »). De ce point de vue,

le néoréalisme italien, et pas seulement Rossellini mais aussi De Sica, a été un grand moment de sa vie de critique. On peut voir le texte de Godard, « Montage, mon beau souci », par rapport à « Montage interdit », et celui de Chabrol « Les petits sujets » (repris dans l'hommage des *Cahiers du cinéma* à Chabrol, n° 660, octobre 2010), comme deux façons de se démarquer de l'héritage bazinien, sur la forme pour l'un et sur le fond pour l'autre. Sans parler de la politique des auteurs et du cinéma d'Hitchcock, pour lesquels il avait la plus grande réserve. Si Truffaut a été l'ami de cœur de Bazin, qui a été pour lui comme son père de substitution (ce qu'il a écrit sur lui après sa mort est très beau, très inspiré), Rohmer reste le critique le plus proche de lui, le plus nourri par ses réflexions et par sa pensée.

Alors que les textes transversaux de Bazin restent toujours présents dans les esprits, on a quelque peu oublié son activité critique au quotidien, son attachement au cinéma français dans sa diversité, son enthousiasme pour les films de Marcel Carné, ses critiques des films de René Clair, Jacques Becker, Claude Autant-Lara, René Clément, André Cayatte, Henri-Georges Clouzot, Jean Grémillon, Jean Cocteau, Sacha Guitry, sans oublier les premiers films de Bresson et surtout Jean Renoir, auquel il a consacré un magnifique ouvrage, inachevé. Dans le contexte de l'après-guerre où la critique communiste pèse d'un grand poids dans le discours critique, Bazin, avec une

### Bibliographie

- Jean Renoir, éd. Champ libre, 1971.
- Orson Welles, éd. du Cerf, « 7e Art », 1972 (1ère éd. 1950).
- *Qu'est-ce que le cinéma ?* (recueil d'articles), éd. du Cerf, « 7e Art », 1975.
- *Le Cinéma de l'Occupation et de la Résistance* (recueil d'articles, préface par François Truffaut), éd. U.G.E., « 10/18 », 1975.
- *Le Cinéma français de la Libération à la Nouvelle Vague (1945-1958)*, (recueil d'articles), éd. Cahiers du cinéma, 1983.
- *Le Cinéma de la cruauté* (recueil d'articles, préface par François Truffaut), éd. Flammarion, « Champs », 1987.

1 / Préface au recueil d'articles d'André Bazin, *Le Cinéma français de la Libération à la Nouvelle Vague (1945-1958)*, Cahiers du cinéma, 1983.